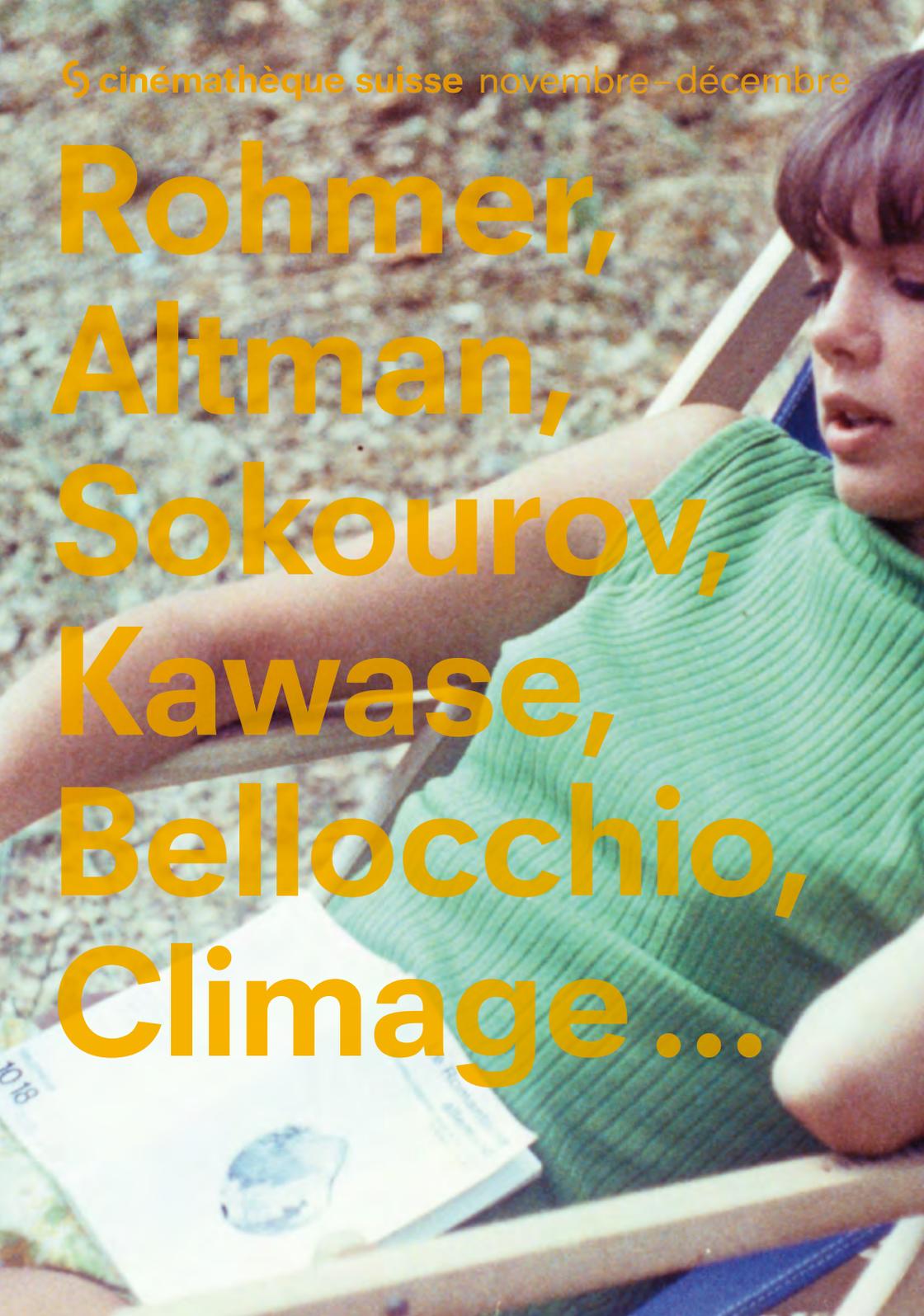


§ cinémathèque suisse novembre-décembre

**Rohmer,
Altman,
Sokourov,
Kawase,
Bellocchio,
Climage ...**

A woman with dark hair and bangs is sitting on a wooden lounge chair outdoors. She is wearing a bright green, ribbed, short-sleeved top. She is looking down at an open book resting on her lap. The book has a blue cover with a circular design. The background is a textured, light-colored wall. The overall scene is brightly lit, suggesting a sunny day.

5 **Rétrospective Eric Rohmer**



17 **Climage fête ses 30 ans**



25 **Avant-première: *Sangue del mio sangue* de Marco Bellocchio**



29 **Rétrospective Robert Altman**



41 **Avant-première: *An* de Naomi Kawase**



Aussi à l'affiche

46 **Avant-première: *Francofonia* d'Alexandre Sokourov**

48 **Avant-première: *Une histoire de fou* de Robert Guédiguian**

51 **L'ECAL voit double**

55 **Vernissage de l'anthologie «Musique de film suisse (1923-2012)»**

58 **Vernissage de l'ouvrage collectif «Le film sur l'art»**

60 **Avant-première: *Allende, mi abuelo Allende* de Marcia Tambutti Allende**

62 **Avant-première: *Schellen-Ursli* de Xavier Koller**

65 **Noël de la Ville: hommage à Lucienne Schnegg**

Les rendez-vous réguliers

71 **Carte blanche à Rui Nogueira**

73 **Architecture à l'écran**

75 ***Travelling*: de La 1ère à la Cinémathèque
en passant par RTS Deux**

79 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1967 (suite)**

82 **Trésors des archives**

85 **Une histoire du cinéma en mots et en images**

86 **Portraits Plans-Fixes**

87 **Le Journal**

Deux grandes rétrospectives se parlent et se répondent en cette fin d'année : celle consacrée au prolifique réalisateur américain **Robert Altman** et celle dédiée au regretté père de la Nouvelle Vague **Eric Rohmer**, dont nous remettons en circulation tous les films des Six Contes moraux en copies restaurées. Plusieurs cinéastes de renom viendront présenter leur nouveau film en avant-première : le Russe **Alexandre Sokourov** avec *Francofonia*, tourné en grande partie au Louvre ; l'Italien **Marco Bellocchio** avec *Sangue del mio sangue*, en compagnie du dernier « vampire vivant » ; le Français **Robert Guédiguian** avec *Une histoire de fou* en hommage au peuple arménien. Sans oublier **la petite-fille de Salvador Allende** avec le magnifique portrait qu'elle lui a consacré. Enfin, le producteur Masa Sawada présentera *An*, dernier film de la Japonaise **Naomi Kawase**. A l'occasion des 30 ans de **Climage**, la Cinémathèque suisse accueille aussi les nouveaux films d'**Alex Mayenfisch** et de **Daniel Wyss**. De leur côté, les enfants seront comblés par l'avant-première du conte *Schellen-Ursli*, adapté par **Xavier Koller**.



Pour un hymne du cinéma suisse

Quand on pense au cinéma suisse, il ne nous vient pas automatiquement à l'esprit une musique qui l'accompagne. Nous n'avons pas de petite mélodie à la Nino Rota qui évoque immédiatement toute l'œuvre de Fellini, de flûte de pan à la Ennio Morricone pour imaginer l'Amérique de Sergio Leone, de stridences de Bernard Herrmann pour craindre la douche de *Psycho*, de rythmique à la John Barry (et Monty Norman) pour penser à James Bond ou de glorieuse symphonie à la John Williams pour voir débouler les héros de l'hyperespace. On a beau chercher... On ne les a pas.

Et pourtant, de la musique, il y en a eu et il y en a dans nos films d'hier et d'aujourd'hui. Leurs auteurs n'ont peut-être pas la notoriété de leurs confrères cités plus haut. Nos films n'ont pas (encore) rencontré le succès des sagas cultes. Pour couronner le tout, le cinéma ne jouit pas toujours, en Suisse, d'une très bonne réputation. A plus forte raison, la musique de film qui, bien cachée dans la bande-son des courts et longs métrages, semble ne pas exister. Dans l'univers pourtant bien considéré de la Musique avec un M majuscule, elle représente au mieux une musique de saltimbanques, au pire une non-musique. Et pourtant, tout comme le cinéma suisse, la musique suisse de cinéma existe et mérite que l'on y prête une oreille attentive. Ce qui est chose faite aujourd'hui grâce à l'anthologie proposée par la SUISA (avec notre participation) qui sera présentée le jeudi 12 novembre au Capitole. Ce magnifique coffret de CD, livre et DVD comble un vide assez impressionnant et rend justice – probablement pour la première fois – à ces auteurs qui ont forgé une partie de notre histoire cinématographique.

Car derrière la figure tutélaire du grand Arthur Honegger qui n'a composé de musique que pour un seul film suisse (*Rapt* de Dimitri Kirsanoff, d'après *La Séparation des races* de C.-F. Ramuz, 1937), quelques noms s'imposent à partir du milieu des années 1930, comme ceux de Robert Blum qui a composé la musique de *Füsilier Wipf* (1938), *Matto regiert* (1946) ou *Uli der Knecht* (1954) et Walter Baumgartner qui a signé les partitions de *Bäckerei Zürrer* (1957) ou *Hinter den Sieben Gleisen* (1959). Puis quand, à la fin des années 1950, une nouvelle vague de cinéastes balaie le cinéma plus classique produit en Suisse alémanique, ce sont les Patrick Moraz, Jacques Olivier et Guy Bovet qui vont régulièrement revenir dans les bandes son de Michel Soutter, Alain Tanner ou Claude Goretta.

A partir de la fin des années 1970, les compositeurs deviennent les proches d'un cinéaste, dont ils accompagnent souvent la carrière, comme Jonas C. Häfeli avec Rolf Lyssi, Mario Beretta avec Fredi M. Murer, Ben Jeger avec Clemens Klopfenstein et Bernhard Giger, sans oublier Hardy Hepp, Bruno Spörri, Antoine Auberson, Thierry Fervant et un des rares Romands à travailler des deux côtés de la Sarine, Louis Crelier. Avec la diversité croissante de notre cinéma, bien d'autres noms sont appelés à s'imposer pour donner un rythme ou une couleur aux films de nos cinéastes.

Qu'ils soient ici remerciés, car, dans ce monde où l'image est reine, ils le méritent bien.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





Rétrospective Eric Rohmer

- 7 Contre un cinéma de la transparence
- 8 Les longs métrages
- 14 Trois courts métrages

La Cinémathèque suisse, qui a récemment acquis les copies restaurées de tous les films de la série des Six Contes moraux d'Eric Rohmer, propose une rétrospective des longs métrages de cinéma de ce Marivaux du septième art et patriarche de la Nouvelle Vague.



cinémathèque suisse
diffusion



Contre un cinéma de la transparence

Eric Rohmer est décédé en 2010 laissant derrière lui ce qu'on appelle une « œuvre ». Critique aux *Cahiers du cinéma* durant les années 1950, puis rédacteur en chef à la mort d'André Bazin, il participe à une pensée du réalisme qu'il continuera d'exprimer dans la réalisation de ses propres films. Il est un des représentants de la Nouvelle Vague française aux côtés notamment de François Truffaut, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Claude Chabrol, même si son premier long métrage achevé, *Le Signe du lion* (1959), ne rencontre pas le succès escompté.



Le Signe du Lion
p. 8

Rohmer a tourné suivant un projet défini, organisant souvent les films en séries, tels les Six Contes moraux, les Comédies et Proverbes ou les Contes des quatre saisons. Il s'est confronté à l'écriture littéraire en la pratiquant – en 1946, il publie un roman intitulé *Elisabeth* –, mais aussi en réalisant des adaptations, jusque dans son dernier long métrage, *Les Amours d'Astrée et de Céladon* (2007). Il peut revendiquer « l'écriture » de son cinéma et la mise en place d'un modèle de production, grâce auquel il a pu garder la maîtrise de ses films et en garantir la rentabilité. Il est un auteur clé de l'histoire du cinéma dit « moderne ».



Les Amours d'Astrée et de Céladon
p. 13

Ses films ont souvent été associés à un cinéma transparent, qui laisse voir la réalité pour elle-même avec le moins de manipulations possibles. « Le naturel », Rohmer l'a souvent revendiqué : il respecte la lumière des lieux qu'il s'attache à montrer, comme c'est le cas dans le tournage de *La Collectionneuse* lorsqu'il travaille avec son opérateur Nestor Almendros ; il admet l'intrusion de « bruits » non prévus qui envahissent le monde de la fiction, comme le passage d'un avion qui ailleurs dérangerait le tournage ; il enregistre encore le geste non voulu d'un acteur, qu'il conserve au montage. Mais le naturel rohmérien n'a rien à voir avec un idéal transparent : il en est même le détournement radical. Il faut entendre Rohmer lorsqu'il revendique l'artifice, qu'il apprécie chez Jean Renoir, l'un des grands cinéastes réalistes de l'histoire du cinéma. La transparence dont parfois parle Rohmer est une fausse transparence. Et le spectateur l'expérimente régulièrement. Il n'est que de se confronter aux personnages des Six Contes moraux, à leur ton et leurs discours très littéraires ; il n'est que de prêter attention à la manière dont Rohmer raccorde ses plans dans tel champ-contrechamp, laissant une seconde sentir le temps retarder la réplique, freinant la continuité du flux. Certes, Rohmer nous capte là, dans une tentation d'identification. Mais les voix s'entrechoquent, les timbres se mélangent, comme les dictions. On a l'impression que l'acteur récite, que c'est, pour quelques instants, du cinéma amateur : le spectateur doit « surmonter » le début de *Conte d'automne*, et il sent tout l'artifice du dialogue sur Forster dans *Conte d'hiver*. Le cinéma transparent est un cinéma confortable, qui permet l'identification, l'adhésion, la participation. Le cinéma de Rohmer, lui, résiste, il « grince » pour nous faire toucher le réel.



La Collectionneuse
p. 8

Maria Tortajada, professeure ordinaire à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne

Maria Tortajada a publié *Le spectateur séduit. Le libertinage dans le cinéma d'Eric Rohmer* (1999). Réédition augmentée à paraître aux Editions Kimé en 2016.

Image : Rosette dans *Pauline à la plage* d'Eric Rohmer (1983).

Les longs métrages

A côté des Six Contes moraux (*La Collectionneuse*, *Ma nuit chez Maud*, *Le Genou de Claire*,...), des Comédies et Proverbes (*Pauline à la plage*, *Les Nuits de la pleine lune*, *Le Rayon vert*,...) et des Contes des quatre saisons (*Conte d'été*, *Conte d'hiver*,...), qui représentent le versant contemporain de son œuvre, Eric Rohmer a réalisé des films singuliers, toujours différents, qui entretiennent des liens avec le passé : le Moyen Age (*Perceval le Gallois*), le XVII^e siècle (*Les Amours d'Astrée et de Céladon*), le XVIII^e (*L'Anglaise et le Duc*), le XIX^e (*La Marquise d'O...*) ou le début du XX^e (*Triple Agent*).

novembre

lu	02	18:30
		CIN



ve	13	21:00
		CIN

Le Signe du lion

France · 1962 · 103'
De Eric Rohmer
Avec Jess Hahn,
Van Doude,
Michèle Girardon
10/14 dc

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique restaurée

Musicien américain installé à Saint-Germain-des-Prés, Pierre Wersselin s'adonne plus volontiers à l'oisiveté et aux activités nocturnes qu'au travail sur ses compositions. Un matin, un télégramme lui apprend que sa tante fortunée vient de mourir. S'imaginant sorti pour longtemps du besoin, il organise une fête avec l'argent d'un ami, puis découvre que sa tante l'a déshérité au profit de son cousin... Premier long métrage d'Eric Rohmer sur la fascination de la chute, sur l'indifférence et la solitude. L'errance de cet homme et son aventure intérieure sont mises en scène avec une froideur apparente et une retenue continuelle. «Refusant séductions et facilités, Rohmer suit pas à pas, plan par plan, la façon dont la réalité quotidienne et banale broie un être qui se refuse à l'affronter» (Jean Douchet, *L'Express*, 1962).

novembre

lu	02	21:00
		CIN



di	15	18:30
		CIN

La Collectionneuse

France · 1966 · 86'
De Eric Rohmer
Avec Haydée Politoff,
Patrick Bauchau,
Daniel Pommereulle
12/14 dc

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique restaurée

Délaissé par sa fiancée qui s'est rendue à Londres, Adrien part avec son ami Daniel à Saint-Tropez dans la villa d'un ami pour y passer les vacances. Ils y rencontrent la belle Haydée, une fille libre et insolente qui collectionne les garçons... Avec acuité et amusement, Rohmer regarde vivre ses personnages, qui traînent le vide de leur existence dans la torpeur de l'été. Le film séduit par son naturel, cette évidence et cette liberté qui président à la réalisation. «Le narrateur, comme son complice, ne cesse d'émettre des règles qu'il enfreint chaque fois, et de nier l'attrait qu'exercent sur lui le physique et la liberté morale de Haydée. C'est à travers leurs mensonges que Rohmer atteint la vérité des êtres, celle qu'ils se cachent à eux-mêmes» (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

novembre

ma	03	15:00
		CIN



ma	17	18:30
		CIN

Ma nuit chez Maud

France · 1969 · 110' · avec s-t all.
De Eric Rohmer
Avec Jean-Louis Trintignant,
Françoise Fabian,
Marie-Christine Barrault
10/14 dc

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique restaurée

Le soir de Noël, un ingénieur catholique discute philosophie et religion avec un ami marxiste chez une amie divorcée se réclamant être une libre-penseuse... Œuvre éloquente où les silences sont ressentis comme des manques tant l'intelligence du propos est constante. «On se livre ici au petit jeu des confidences, à grand renfort de citations littéraires ou philosophiques. Le débat tourne autour de Pascal et de 'l'espérance mathématique'. Les héros rohmériens sont de grands phraseurs, s'exprimant généralement en une langue châtiée (...). Ils ont tendance à peser au milligramme le pour et le contre. Le cinéaste enregistre sans broncher leurs désirs et inhibitions, si futile qu'en soit l'objet: il se fait le chroniqueur attentif des intermittences du cœur» (Claude Beylie, *Les Films-clés du cinéma*).

novembre

me	04	18:30
		CIN

ma	17	15:00
		CIN

décembre

lu	07	21:00
		CIN



Le Genou de Claire

France · 1970 · 106'
De Eric Rohmer
Avec Jean-Claude Brialy,
 Aurora Cornu,
 Béatrice Romand
 10/14 DC

⚡ cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique restaurée

A quelques semaines de son mariage, Jérôme, diplomate, prend des vacances en solitaire sur les bords du lac d'Annecy. Il retrouve par hasard son ancienne amie Aurora, romancière roumaine, qui lui présente deux adolescentes : Laura et sa demi-sœur Claire... Mise en scène sans dramatisation, avec l'œil distant de l'éthologiste, cette chronique sentimentale dans le goût des récits libertins du XVIII^e siècle propose une réflexion sur l'amour, la liberté et la mauvaise foi. « Ce huis clos à l'air libre se donne l'apparence d'une toute petite histoire où il ne se passe 'rien'. Et pourtant, ces 'fragments d'un discours amoureux' composent une extraordinaire étude du désir, de la jouissance verbale, quasi littéraire, qui accompagne toute inclination. Un bijou » (Cécile Murry, *Télérama*, 2009).

novembre

me	04	21:00
		CIN

me	18	18:30
		CIN

décembre

sa	12	15:00
		CIN



L'Amour l'après-midi

France · 1972 · 97'
De Eric Rohmer
Avec Bernard Verley,
 Zouzou, Françoise Verley
 12/14 DC

⚡ cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique restaurée

La vie de Frédéric s'écoule agréablement. Marié à la femme qu'il aime, père d'une adorable petite fille, il a monté un cabinet d'affaires florissant. Un jour, entre dans son bureau une amie d'enfance fantasque, libre et révoltée... Dernier des Six Contes moraux, ce récit classique d'un homme en proie aux troubles de la passion et tenté par l'infidélité s'emploie surtout à montrer le désir d'attachement à un ordre moral. « *L'Amour l'après-midi* éblouit par sa perfection d'écriture, son constant bonheur d'expression et la maîtrise de son style. Les ingrédients les plus simples, portés à incandescence, composent une œuvre rare qui va du froid au chaud et dont la portée émotive est sans cesse ascendante, mais contrôlée par Rohmer avec la rigueur d'un métronome » (Jacques Doniol-Valcroze, *L'Express*, 1972).

novembre

je	05	15:00
		CIN

me	18	21:00
		PAD

décembre

di	13	18:30
		CIN



La Marquise d'O...

France, RFA · 1976 · 102'
De Eric Rohmer
Avec Edith Clever,
 Bruno Ganz,
 Peter Lühr
 12/16 35mm

En 1799, la marquise d'O est violée dans son sommeil par le comte F. Il lui demande sa main pour réparer sa faute, mais elle refuse. Enceinte, elle est contrainte à l'exil... Par la qualité exceptionnelle de la photographie et des dialogues, le choix des costumes et des décors, Rohmer évoque le monde desdits petits-maîtres du XVIII^e siècle. « Suivre mot à mot le texte de Heinrich von Kleist, tracer un tableau de mœurs qui fût scrupuleusement conforme à la réalité historique, épouser sans aucune 'distanciation' (sinon celle voulue par l'auteur) la sensibilité de l'époque, rajeunir l'œuvre non pas en la rendant contemporaine, mais en faisant de nous ses contemporains: telle fut la règle d'or du cinéaste. (...) Un film plein d'éclat et de fraîcheur, résolument 'moderne' » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1976).

novembre

ve	06	15:00
		CIN

je	19	18:30
		PAD

décembre

ve	11	21:00
		CIN



Perceval le Gallois

France · 1979 · 131'
De Eric Rohmer
Avec Fabrice Luchini,
 André Dussollier,
 Arielle Dombasle
 10/14 35mm

Comment le naïf Perceval, émerveillé par la vision d'armures étincelantes, quitta le château de sa mère pour devenir chevalier du roi Arthur et pour partir à la quête du Graal... Dans le but de retrouver l'esprit de l'œuvre de Chrétien de Troyes, Rohmer conserve certaines tournures syntaxiques et certains mots de l'ancien français, l'octosyllabe rimé, ainsi que la représentation sans perspective du Moyen Age. Les décors stylisés à l'extrême (arbres de métal, château en carton doré, herbe peinte, etc.) évoquent les enluminures médiévales, alors que la musique s'inspire des airs du XII^e siècle. « Drôle, paillard, pudique, un peu bêta, sincère et vaillant, Perceval – admirablement campé par Fabrice Luchini – apprend à se laver les yeux. Avec lui, nous apprenons à regarder, à aimer et à vivre » (Jean Collet, *Les Nouvelles littéraires*, 1979).

novembre

ve	06	18:30
		CIN

je	19	15:00
		CIN

décembre

ma	15	21:00
		CIN



La Femme de l'aviateur

(On ne saurait penser à rien)
France · 1981 · 113' ·
avec s-t all.
De Eric Rohmer
Avec Philippe Marlaud,
Marie Rivière,
Anne-Laure Meury
10/14 35mm

François aime Anne. Il pense à tort qu'elle a pour amant un aviateur, qu'il surprend en compagnie d'une autre femme. En proie à son imagination jalouse, il entreprend de suivre le couple... Comédie douce-amère, ironique et tendre d'un Marivaux du XX^e siècle, ce quiproquo sentimental, construit en de longues séquences, témoigne d'une vérité psychologique étonnante. «Premier du cycle des Comédies et Proverbes, *La Femme de l'aviateur* est un splendeur, tournée en 16 mm dans les rues de Paris avec un naturel inouï (...). Le naturalisme rohmérien y vole en éclats: on sort de la réalité pour entrer dans le fantastique et le suspense. Que fait et que cache ce couple froid et distant? C'est là où l'humour bascule dans l'anxiété et où l'amour devient un fantôme inaccessible» (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*).

novembre

ve	06	21:00
		CIN

ve	20	15:00
		CIN

décembre

me	16	18:30
		PAD



Le Beau Mariage

France · 1982 · 98' · avec s-t all.
De Eric Rohmer
Avec Béatrice Romand,
André Dussollier,
Arielle Dombasle
10/14 35mm

Sabine, étudiante en histoire de l'art, ne veut plus être la maîtresse de Simon, peintre et bon père de famille. Elle décide de se marier, mais avec qui, elle l'ignore. Il s'agit avant tout de faire un beau mariage... «'Quel esprit ne bat la campagne? Qui ne fait châteaux en Espagne?' Comme la laitière de La Fontaine, Sabine refuse la réalité de son milieu et rêve de s'élever dans l'échelle sociale, l'argent apportant selon elle la liberté et le bonheur. Mais à l'argent, ne vaut-il pas mieux préférer l'amour? Telle peut être la morale de cette fable joliment mise en scène sur un dialogue littéraire et élégant. Et combien charmante – et agaçante! – apparaît cette héroïne très rohmérienne qui semble agir plus par caprice de petite fille que par idéalisme» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

novembre

sa	07	15:00
		CIN

ve	20	18:30
		CIN

décembre

je	17	21:00
		PAD



Pauline à la plage

France · 1983 · 95' · avec s-t all.
De Eric Rohmer
Avec Amanda Langlet,
Arielle Dombasle,
Pascal Greggory
10/14 35mm

Juste après son divorce, Marion décide de terminer l'été dans la villa familiale, sur la côte Normande. Elle emmène Pauline, sa jeune cousine, qui est ravie de pouvoir prolonger ses vacances. Sur la plage, elles rencontrent Pierre, l'ex petit ami de Marion... Eric Rohmer suit d'un œil ironique les flirts d'une jolie sotte divorcée et de sa cousine délurée. Entre les amis et les amies de leurs amis, une partie à six personnages avec quiproquos et chassés-croisés où chacun, tour à tour, prend et perd la main. «Tel un funambule sur un fil, Rohmer oscille, mais sans jamais basculer d'un côté ou de l'autre, entre comique et émotion. Naît alors une comédie gracieuse, cruelle et sensuelle, où les plus jeunes des personnages se révèlent aussi les plus mûrs» (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

novembre

sa	07	18:30
		CIN

sa	21	15:00
		CIN

décembre

di	20	18:30
		CIN



Les Nuits de la pleine lune

France · 1984 · 102'
De Eric Rohmer
Avec Pascale Ogier,
Fabrice Luchini,
Tchéky Karyo
10/14 35mm

Louise vit avec Rémi à Marne-la-Vallée. Il est architecte, elle est décoratrice. Leur vie serait sans nuage si Rémi était moins casanier et Louise un peu moins noctambule. Voulant à tout prix préserver son indépendance, elle se prend un pied-à-terre à Paris... Avec ce quatrième chapitre de ses Comédies et Proverbes, Eric Rohmer traverse de manière élégante un réseau de répliques brillantes sur les choses de l'amour et capte l'étrange gravitation des affinités électives. «Rohmer a parfaitement réussi son portrait de femme sois-disant libérée. On dirait qu'il a mis de l'arsenic dans un frappé framboise (...). D'autant que s'il montre Louise jusque dans ses derniers retranchements, le cinéaste ne ménage pas pour autant les hommes qui entourent cette dandy en jupon» (Alain Penel, *Tribune de Genève*, 1984).

novembre

ma	10	15:00
di	22	18:30



Le Rayon vert

France · 1986 · 90'

De Eric Rohmer

Avec Marie Rivière,
Béatrice Romand,
Rosette
10/14 35mm

Où Delphine va-t-elle passer ses vacances ? Invitée par des amis en Normandie, elle s'ennuie rapidement. Elle échoue à Biarritz où, hors des quatre murs de sa chambre, elle fait diverses rencontres. Les conseils d'une Suédoise affranchie ne font qu'aviver sa solitude... Tourné en 16mm et couronné par le Lion d'or à la Mostra de Venise en 1986, *Le Rayon vert* fait la part belle à l'improvisation des acteurs, à tel point que Rohmer décidera de créditer Marie Rivière comme scénariste. «Le film doit beaucoup à l'interprétation de Marie Rivière, portant de bout en bout son personnage qui n'est jamais ridicule. Delphine parle. Rohmer donne image à ses paroles... Un très grand film qui, pourtant, table entièrement sur la discrétion, la pudeur et l'épure» (Raphaël Bassan, *La Revue du cinéma*, 1986).

novembre

ma	17	21:00
sa	21	18:30



Quatre Aventures de Reinette et

Mirabelle

France · 1987 · 98' · avec s-t all.

De Eric Rohmer

Avec Joëlle Miquel,
Jessica Forde,
Fabrice Luchini
10/14 35mm

Quatre films courts, quatre aventures de Reinette, la souris des champs et Mirabelle, la souris des villes. La première fait découvrir à la seconde le silence de l'eau dans la nature, avant de l'accompagner à Paris pour y suivre des cours de peinture... Quatre contes dans la tradition des premiers courts métrages de la Nouvelle Vague. Un film sensible et égayant où le sens de l'observation de Rohmer fait des merveilles. «On les regarde vivre au jour le jour des histoires sans histoire. C'est agréable et léger, amusant et touchant. On aimerait connaître la suite de leurs aventures, voir d'autres sketches (...). Ce film en quatre mouvements est drôle et charmant, à la limite de l'insignifiance, si l'on veut, mais c'est cette absence de prétention qui en fait le charme» (Gilbert Salachas, *Télérama*, 2010).

novembre

ma	10	21:00
ma	24	18:30



L'Ami de mon amie

France · 1987 · 103'

De Eric Rohmer

Avec Emmanuelle Chaulet,
Sophie Renoir,
Anne-Laure Meury
14/14 35mm

L'ingénue Blanche est éprise d'un enjôleur. De son côté, la capricieuse Léa habite avec un homme accommodant, mais égoïste. Tous vivent, travaillent ou étudient à Cergy-Pontoise, ville nouvelle et théâtre réinventé du badinage. Comme sur une toile dont la composition se chercherait sous nos yeux, les figures de ce tableau courtois ne sont pas d'emblée à leur place. Sous l'effet de fausses symétries, chacun se fait d'abord à soi-même les questions et les réponses. «Sur ce petit théâtre de Rohmer, on ne s'ennuie pas; la scène du quiproquo final est un modèle du genre. Une caméra invisible saisit au plus juste, au plus vrai, les visages, les attitudes, les propos, la brune piquante et la sensible amante. Musset est derrière l'objectif et Marivaux prend le son» (Dominique Jamet, *Le Quotidien de Paris*, 1987).

novembre

me	11	18:30
je	26	15:00



Conte de printemps

France · 1990 · 112'

De Eric Rohmer

Avec Anne Teyssède,
Hugues Quester,
Florence Darel
10/14 35mm

Jeanne, professeur de philosophie, a prêté son studio et accepte l'hospitalité de Natacha qui dispose de l'appartement de son père Igor, lequel vit avec Eve, une étudiante. Exaspérée par cette dernière, Natacha tente de jeter Jeanne dans les bras d'Igor... Premier Conte des quatre saisons avec ses jeux d'amour et de hasard, ses dialogues admirablement ciselés, son humour doux-amer, son intelligence et sa simplicité. «A l'époque, on s'est surtout étonné de la perfection plastique de ce *Conte de printemps*, une manière très peu rohmérienne d'accorder presque autant d'importance au jeu des couleurs qu'aux jeux des sentiments. En le revoyant, on est frappé par (...) l'étrange jubilation du cinéaste, une jubilation de jeune homme débuisquant les pièges de l'amour comme si c'était la première fois» (Louis Skorecki, *Libération*, 2002).

décembre

lu	21	21:00
----	----	-------

novembre

je	12	18:30
		PAD

sa	28	15:00
		CIN

décembre

ma	22	21:00
		CIN



Conte d'hiver

France · 1992 · 113' · avec s-t all.

De Eric Rohmer
Avec Charlotte Véry, Frédéric van den Driessche, Michel Voletti
10/14 35mm

Félicie a connu Charles en vacances et l'a follement aimé, mais un idiot lapsus a voulu qu'ils se perdent de vue. Des années plus tard, Félicie, qui a accouché seule de leur enfant, vit encore dans l'espoir de le retrouver... Un film à la fois grave et léger où le hasard noue et dénoue les fils des destins. «A Félicie, guère préoccupée par les débats théologiques mais taradée par une espérance indestructible (...), Rohmer oppose Loïc le rationaliste, dont la foi s'appuie sur l'expérience mais surtout sur des textes référentiels qu'il cite volontiers, depuis Aristote jusqu'à Pascal. Qu'est donc la foi? Un raisonnement intellectuel sans failles et asséchant ou une conviction plus fruste, mais ô combien lumineuse? Manifestement Rohmer est du côté de Félicie; son conte d'hiver n'est-il pas plutôt un conte de Noël?» (Jean-Luc Macia, *La Croix*, 1992).

novembre

je	12	15:00
		CIN

lu	30	18:30
		CIN

décembre

lu	28	21:00
		CIN



L'Arbre, le Maire et la Médiathèque

(Les Sept Hasards)

France · 1993 · 106' ·
De Eric Rohmer
Avec P. Greggory, A. Dombasle, F. Luchini
10/10 35mm

A Saint-Juire, petit village en Vendée, un maire socialiste entend doter son village d'un centre culturel et sportif. Encouragé par une romancière parisienne, et se heurte en revanche à l'opposition d'un instituteur, amoureux des paysages champêtres, qui veut sauver un saule centenaire sur le terrain en question... Une comédie drolatique où l'on parle beaucoup (discours, conversations, cours, déclarations, chants) et où il est très peu question, pour une fois, de l'intimisme des relations affectives. «Rohmer applique au politique la méthode de dissection qu'il réservait jusqu'ici aux sentiments amoureux. Et continue d'étudier le rôle des hasards. Ici, il y en a sept... dont on n'est même pas sûr qu'ils déterminent vraiment le dénouement. De quoi discuter à perdre haleine...» (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

novembre

ve	13	15:00
		CIN

di	29	18:30
		CIN

décembre

ma	29	21:00
		CIN



Les Rendez-vous de Paris

France · 1995 · 98'

De Eric Rohmer
Avec Clara Bellar, Antoine Basler, Mathias Mégard
7/14 DC

9 chnémathèque sulsse diffusion

Copie numérique restaurée

Trois rendez-vous amoureux à Paris... Comme le fut *Quatre Aventures de Reinette et Mirabelle* au milieu des Comédies et Proverbes, *Les Rendez-vous de Paris* est un intermède au milieu des Contes des quatre saisons. Rohmer réalise une œuvre désenchantée et légère qui, de Beaubourg à Montparnasse en passant par les jardins du Luxembourg, réunit les thèmes chers aux amoureux du cinéaste: la séduction, la grâce du langage et l'amour d'une ville. «Le film offre trois variations inédites sur le mensonge des apparences et les paradoxes de la vérité. Avec, en prime, une peinture impressionniste du Paris contemporain, filmé en 16mm, caméra en mouvement. Un Rohmer aux allures mineures qui pourrait bien être pourtant la quintessence de son cinéma» (Thierry Jousse, *Les Cahiers du cinéma*, 1995).

novembre

ve	13	18:30
		CIN

décembre

ma	01	21:00
		CIN

ma	22	15:00
		CIN



Conte d'été

France · 1996 · 114'

De Eric Rohmer
Avec Melvil Poupaud, Amanda Langlet, Gwenaëlle Simon
7/14 35mm

En vacances à Dinard, en Bretagne, où il attend la venue de son amie Léna, Gaspard rencontre Margot, qui le pousse dans les bras de Solène... Trois filles et trois éléments (la terre, la mer, l'air) pour une œuvre estivale et solaire, qui traduit avec délicatesse et nonchalance la valse-hésitation d'un cœur en vacances. Tout s'accorde dans ce film où personne ne s'accorde et nul détail n'est laissé à ce hasard auquel Gaspard semble avoir confié le gouvernail de sa vie. «La grâce légère avec laquelle Rohmer met en place son bonneteau sentimental, le soin et le goût dans le traitement des couleurs, la rigueur des cadres, le sens du rythme et des rimes sont un enchantement d'autant moins aisé qu'une station balnéaire en plein été n'offre pas précisément un décor charmeur» (Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 1996).

novembre

sa	14	18:30
		CIN



Conte d'automne

France · 1998 · 111'
De Eric Rohmer
Avec Béatrice Romand,
 Marie Rivière,
 Alain Libolt
 7/14 35mm

Veuve de 45 ans, Magali se sent seule depuis le départ de ses enfants. Une copine lui cherche un mari et la petite amie de son fils lui présente son ancien professeur de philosophie... Avec ce dernier Conte des quatre saisons, Rohmer néglige les jeunes filles en fleur pour explorer, avec la même fraîcheur, le cœur d'une femme mûre. « Le récit d'un sursaut, d'un désordre qui vient bouleverser le cours banal des choses et des êtres (...). Cette perturbation, on peut l'appeler désir de fiction, besoin mal rassasié de romance ou jubilation de concocter une savante machination amoureuse. Elle contient non pas une certitude de changement, mais sa possibilité, la mise en branle d'un monde jusque-là fini, son ouverture éventuelle sur des horizons neufs » (Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, 1998).

novembre

me	11	21:00
		PAD



L'Anglaise et le Duc

France · 2001 · 128'
De Eric Rohmer
Avec Lucy Russell,
 Jean-Claude Dreyfus,
 François Marthouret
 10/14 35mm

Paris, 1790. Une aristocrate anglaise est déchirée entre ses sympathies pour les idées des Lumières et son horreur de la violence révolutionnaire... Dans l'esprit des recherches formelles de *La Marquise d'O...* et *Perceval le Gallois*, Rohmer a tourné en caméra numérique devant des tableaux inspirés d'aquarelles de l'époque. « L'Histoire fournit le scénario de base, puissamment dramatique. Grace Elliott apporte la subjectivité d'un témoignage intelligent et sensible. Et Rohmer conjugue les deux dans une mise en scène extraordinairement originale, faite d'une extrême rigueur intellectuelle et d'une extrême liberté de regard. *L'Anglaise et le Duc* est absolument captivant. Tout y est vivant, dépoussiéré des préjugés historiques comme des routines cinématographiques » (Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*, 2001).

novembre

sa	14	15:00
		CIN



Triple Agent

France · 2004 · 115' · v.o. s-t fr.
De Eric Rohmer
Avec Katerina Didaskalou,
 Serge Renko,
 Amanda Langlet
 7/14 35mm

Dans le Paris de 1936, Arsinoë vit avec Fiodor, un Russe ayant fui la révolution d'Octobre. Celui-ci n'est pourtant pas très clair sur ses opinions politiques. Il finit par avouer être un agent double, et même triple. Mais cette vérité est encore plus trouble... Un film d'espionnage atypique, sans action d'éclat, tourné presque exclusivement en intérieurs et narré sur le ton d'une conversation de bon aloi. Une œuvre passionnante sur le soupçon, la dissimulation et le mensonge. « Fiodor est-il un crétin prétentieux, infatué de son propre discours, un type manipulé ? Ou, au contraire, un type manipulateur supérieurement intelligent, qui finit par se perdre dans le labyrinthe de ses ratiocinations et de ses triples jeux ? (...) Sous l'apparence de la clarté, un brouillard total » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2004).

novembre

ve	20	21:00
		CIN
ve	27	18:30
		CIN

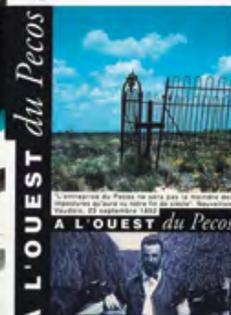
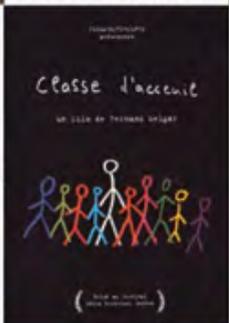
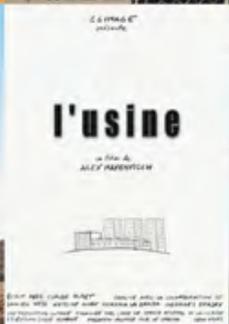
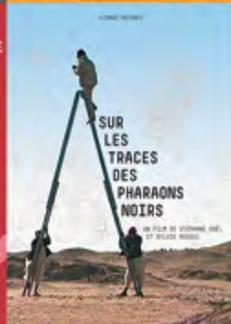
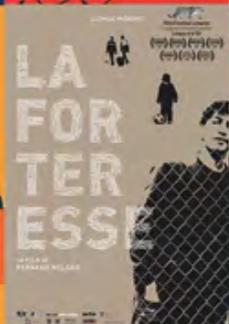
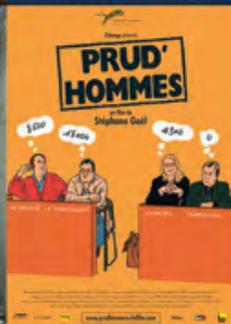
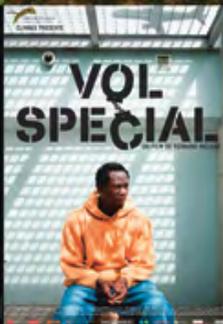
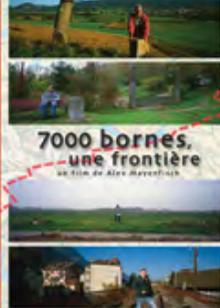


Les Amours d'Astrée et de Céladon

France · 2007 · 109'
De Eric Rohmer
Avec Stéphanie Crayencour,
 Andy Gillet,
 Véronique Reymond
 10/12 35mm

Dans une forêt merveilleuse, le berger Céladon et la bergère Astrée s'aiment d'amour pur. Pourtant, leurrée par un prétendant, Astrée congédie Céladon qui, de désespoir, se jette dans une rivière et perd connaissance... Adapté de *L'Astrée*, célèbre roman pastoral d'Honoré d'Urfé (1567-1625), le dernier film d'Eric Rohmer conte les péripéties de Gaulois, habillés comme des personnages de l'Antiquité grecque et qui trouvent volontiers refuge dans des châteaux de pur style Renaissance. « Les anachronismes m'amusaient, je les ai conservés » dit Rohmer. Même fidélité à l'égard du texte : « De vrais dialogues de cinéma, auxquels je n'ai pratiquement rien changé ». A 87 ans, Rohmer fait ses adieux avec un long métrage inattendu, mais plein d'échos de son œuvre passée et tout entier vibrant d'un érotisme troublant.







Trente ans de cinéma engagé

A partir des années 1960, le cinéma suisse romand est surtout célébré pour ses fictions (Tanner, Soutter, Goretta, Roy, etc.). Pourtant, tous ces cinéastes ont d'abord filmé le réel pour la Télévision suisse romande et y ont puisé l'inspiration de leurs longs métrages. A l'exception des pionniers tels que Henry Brandt et Jacqueline Veuve et, par la suite, Claude Champion ou Frédéric Gonseth, les cinéastes romands n'approchent le documentaire que de façon sporadique, à l'exemple d'Yves Yersin avec *Les Derniers Passementiers* (1973) ou Marcel Schüpbach avec *Lermite* (1979).

Voilà pourquoi la naissance en 1985 de l'association Climage apparaît comme une étape essentielle du développement, dans le paysage suisse romand, d'un regard indépendant sur la réalité du monde. Alex Mayenfisch, Stéphane Goël, Daniel Wyss ou Fernand Melgar vont petit à petit forger un ensemble remarquablement cohérent d'œuvres qui, tout en révélant le regard singulier de chaque cinéaste, racontent notre société et mettent le doigt sur ses dysfonctionnements. Il suffit pour s'en convaincre d'aller voir leurs films, aujourd'hui mis en ligne dans leur intégralité et accessibles gratuitement sur le site de la RTS (www.rts.ch/climage). La Cinémathèque suisse est honorée de fêter en ses murs cet anniversaire, avec trois nouvelles créations en avant-première.

Frédéric Maire

Trois nouveaux films sur trois mois

Fondée en 1985 à Lausanne, l'association Climage est le creuset de près de cinquante films. Explorant différentes formes, de la vidéo expérimentale au récit documentaire, du très court au long métrage, ces films ont en commun d'être portés par des auteurs (Stéphane Goël, Alex Mayenfisch, Fernand Melgar, Daniel Wyss, entre autres) défendant une forte conscience sociale et historique.

Pour clore cette année en beauté, nous sommes heureux de présenter trois nouveaux films en avant-première au Capitole avec la collaboration de la Cinémathèque suisse : la révélation d'une page méconnue de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale (*Atterrissage forcé* de Daniel Wyss le jeudi 5 novembre); L'histoire de l'émergence de la conscience écologique (*Un besoin pressant* d'Alex Mayenfisch le mercredi 2 décembre); Une quête philosophique sur les représentations de l'au-delà (*Fragments du paradis* de Stéphane Goël le mardi 19 janvier 2016 et qui sera présenté dans le prochain bulletin de la Cinémathèque suisse).

Ces projections sont trois occasions de célébrer avec nous la vitalité du cinéma documentaire en Suisse romande dont Climage est devenu, au fil des ans, l'un des principaux créateurs.

L'association Climage

Avant-première : *Atterrissage forcé* de Daniel Wyss

Devoir de mémoire

J'ai toujours été un grand passionné d'aviation. Depuis tout petit déjà, je lisais inlassablement des livres historiques et regardais en boucle les films sur la Bataille d'Angleterre, Pearl Harbor ou encore les missions de bombardement des villes allemandes de la Ruhr par la fameuse Mighty Eight, la huitième armée aéroportée. Les événements terribles de la Seconde Guerre mondiale m'ont depuis toujours interpellé et je me suis plongé régulièrement dans ces récits que je trouve d'une intensité dramatique incroyable.

Et pourtant, l'histoire des aviateurs américains internés en Suisse m'avait complètement échappé. Elle est absente de mes cahiers d'histoire, méconnue du grand public et même des experts. Les rapports n'en parlent pas, le politique ne s'en émeut guère, les films retraçant cette époque ne le mentionnent pas. Un détail, pourrait-on dire, dans l'incroyable assortiment de récits racontés, écrits, filmés, présentés, vus et revus, de cette période dramatique que fut 1939-1945.

Lorsque j'ai appris l'existence de ce camp et ayant le dessein d'en faire un film, je suis d'abord entré en contact avec le Major Mears qui a consacré plus de douze ans de sa vie à faire ressurgir ces témoignages du passé et a photographié plus de 30'000 documents aux archives de Berne, Berlin et Washington. J'ai apprécié la démarche de cet homme et j'ai été surpris qu'un militaire américain s'intéresse de si près à l'histoire de mon pays.

En allant filmer la cérémonie des médailles au Pentagone, j'ai rencontré huit survivants de ce camp et cette rencontre m'a conforté dans la nécessité de raconter leur histoire. Une histoire qui est aussi un peu la nôtre. Je me suis rendu compte que malgré leur âge, ils étaient alertes, touchants et même parfois drôles. Ils parlaient avec passion de leurs missions et de leurs tentatives d'évasion et partageaient leurs souffrances passées et les tourments qui les ont habités une fois de retour aux Etats-Unis avec une très grande humilité. Je me dis qu'à l'horloge de l'Histoire, il était minuit moins une pour recueillir leurs témoignages. Je suis honoré d'avoir pu les filmer.

Si on se penche sur les thèses d'histoire en Suisse, on se rend compte que l'internement n'est pas du tout un sujet traité de manière approfondie. De plus, en essayant de trouver des témoins suisses de cette époque, on réalise qu'il n'y a pas eu de véritable transmission orale à ce sujet. L'affaire de Wauwilermoos relève, pour la campagne lucernoise, pratiquement de la rumeur si ce n'est de l'omerta. Les Américains ont su avec leur faste et leurs trompettes faire ressurgir cette histoire en avril 2014. Il est aussi essentiel de la raconter en Suisse et de remplir notre devoir de mémoire.

Daniel Wyss



Daniel Wyss

Né en Equateur en 1978, Daniel Wyss vit à Lausanne depuis 1991 et y mène des études d'histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne. Autodidacte, il travaille ensuite en tant que réalisateur de courts métrages et de clips, monteur, vidéo-jockey ou truquiste. En 2004, il rejoint l'association Climage, collectif de cinéastes indépendants lausannois dont font partie Fernand Melgar, Stéphane Goël ou Alex Mayenfisch. En 2007, il réalise le documentaire *Le Train le plus difficile du monde*, produit par Climage, sur la disparation de la ligne de chemin de fer Quito-Guayaquil, en Equateur, qui formait la colonne vertébrale du pays. Son second film, *La barque n'est pas pleine* (2014), est présenté au Capitole en avant-première et revient sur l'exil de milliers de chiliens suite au putsch de Pinochet en 1973.

novembre



je 05 20:30
CAP



Atterrissage forcé

Suisse · 2015 · 55' · v.o. s-t fr.

Documentaire de

Daniel Wyss

12/14 DC

En présence de Daniel Wyss

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de 100'000 militaires étrangers furent internés en Suisse. Français, Polonais, Anglais, Russes, Italiens, Allemands fuyaient les combats pour se réfugier en territoire neutre. Selon les accords internationaux signés avant la guerre, la Suisse se devait de les accepter et assurer leur internement jusqu'à la fin des hostilités. Les soldats étaient alors logés dans des baraquements et utilisés comme main d'œuvre dans l'industrie ou l'agriculture. Ces conditions d'internement relativement clémentes pouvaient toutefois tourner au cauchemar pour ceux qui tentaient de s'enfuir. Les fuyards capturés étaient envoyés dans le camp de détention punitive de Wauwilermoos, dans le canton de Lucerne. Cette prison militaire était dirigée par le capitaine André Béguin, un escroc, dirigeant d'un mouvement d'extrême droite. Il imposait des conditions de vie extrêmement dures. Le 30 avril 2014, les huit survivants américains de ce camp ont reçu la médaille de prisonnier de guerre de la part du Congrès pour la reconnaissance des souffrances subies pendant leur incarcération. C'est la première fois que cette médaille est accordée à des soldats qui ont été internés dans un pays neutre. C'est leur histoire – qui est aussi une partie de la nôtre – que raconte ce film.



Avant-première : *Un besoin pressant* d'Alex Mayenfisch

Le fait d'avoir grandi à proximité du lac Léman dans les années 1960 m'a initié assez jeune aux dégâts qui pouvaient être faits à la nature. A cette époque, les eaux usées se déversaient directement dans le lac. Sur les rives, on voyait des poissons crevés le ventre à l'air, de la mousse s'accumuler et des déchets plastiques. Devant la teinturerie industrielle, le lac se colorait au gré des activités du jour. Lac et pollution allaient ainsi de pair et les interdictions de baignade étaient courantes.

Pourtant, il y a vingt-cinq ans, dénoncer les conséquences sur l'environnement de notre système économique et industriel, c'était prendre le risque de passer pour un funeste emmerdeur et un tueur d'emplois. Et il y a quarante ans pour un barjo ou un ennemi du progrès. Malgré tout, les autorités se décidèrent à entreprendre quelque chose : un lac qui se meurt, cela peut en effet avoir quelques conséquences pour ses riverains...

J'ai eu envie de visiter ce moment de l'histoire récente où, grâce à l'obstination de certains, la décision de sauver le lac Léman a marqué l'émergence d'une conscience écologique.

Alex Mayenfisch

Image : *Un besoin pressant* d'Alex Mayenfisch (2015).





Avant-première : *Sangue del mio sangue* de Marco Bellocchio

26 Raconter l'Italie et soi-même

Quatre ans après l'avant-première de *Vincere* au Capitole et la rétrospective de son œuvre à la Cinémathèque suisse, Marco Bellocchio nous retrouve le 8 novembre pour présenter en primeur son nouveau film, *Sangue del mio sangue*, sélectionné en compétition à la dernière Mostra de Venise.

Sortie en salles en Suisse romande le 11 novembre.
Marco Bellocchio est présent les 6 et 7 novembre,
pour un hommage, aux Cinémas du Grütli à Genève.

www.cinemas-du-grutli.ch



Ciné-Festival
18^e édition
4-8 novembre 2015 - Lausanne - Pr. III





Raconter l'Italie et soi-même

Le nouveau film de Marco Bellocchio, *Sangue del mio sangue*, est présenté au Capitole dans le cadre du Ciné-festival. Tout comme *Une histoire de fou* de Robert Guédiguian (voir p. 48).

Le film est né par hasard lorsque j'ai découvert, dans la région Emilie-Romagne, les prisons antiques de Bobbio, fermées et laissées à l'abandon depuis de nombreuses décennies. Elles ont été construites au XIX^e siècle dans une ancienne aile du couvent de San Colombano. Une découverte que j'ai faite en 2009, alors que j'étais comme toujours à la recherche de nouveaux décors pour situer mes histoires. Cela m'a inspiré le premier épisode du film intitulé *La monaca (La Nonne)*. En deux mots, il s'agissait de l'histoire de Benedetta, une religieuse emmurée vivante dans le couvent-prison de Santa Chiara à Bobbio. Ce bref récit cinématographique terminé, mais encore jamais montré, me poussa dans les années suivantes à imaginer et à raconter dans un long métrage, ce qui a précédé cette terrible condamnation. C'est ainsi qu'est né *Sangue del mio sangue*.

Il m'apparut enfin que cette histoire, puisée dans un passé très lointain, méritait un retour au présent. Un retour dans l'Italie d'aujourd'hui, plus précisément dans certains de ses petits villages – tels que Bobbio –, qui étaient, jusqu'il y a peu de temps, comme protégés de la corruption des partis et des syndicats. Cette vie tranquille que la modernité et la globalisation sont venues radicalement transformer, sans savoir si c'est pour le meilleur ou le pire. Ce monde est représenté dans l'épisode contemporain du film à travers l'image d'un mystérieux comte (un vampire ?) qui vit justement dans cette prison abandonnée où notre histoire a commencé.

Ma motivation profonde était de vouloir revenir de façon indirecte sur une histoire tragique qui a marqué ma vie : la mort de mon frère jumeau que j'avais déjà racontée dans *Gli occhi, la bocca* (1982), mais avec de fortes influences inconscientes qui avaient finalement nui au film. Ici, une histoire datant de 1630 m'a donné la liberté nécessaire pour revenir sur ce même thème sans qu'il ne soit « persécuté » par mon histoire personnelle, tout en demeurant dans un cadre qui m'est familier, Bobbio, et qui a permis une coexistence spatiale et temporelle des images.

Marco Bellocchio

Image : *Sangue del mio sangue* de Marco Bellocchio (2015).



Marco Bellocchio

Né en 1939, Marco Bellocchio est l'un des seuls cinéastes transalpins – avec Nanni Moretti – à se confronter régulièrement à l'Italie contemporaine et à ses fantômes. Dès son premier film en 1965, *I Pugni in tasca*, il affirme un point de vue critique et politique, avec une force expressive qui ne se démentira jamais. Il s'attaque aux fondements de la société : la religion dans *In nome del padre* (1971), l'armée dans *La Marcia trionfale* (1976) ou la famille dans *Il Salto nel vuoto* (1979). Plus récemment, il met en scène dans *Buongiorno notte* (2004) l'enlèvement d'Aldo Moro, cet acte terroriste qui va traumatiser l'Italie. Et dans *Vincere* (2009), il se confronte à la figure symbolique du Duce et raconte, avec une acuité impressionnante, le processus d'effacement de la mémoire que vit l'Italie d'aujourd'hui.

novembre



di 08 19:00
CAP



Sangue del mio sangue

(*Sang de mon sang*)
Suisse, France, Italie · 2015 · 106' · v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio
Avec Roberto Herlitzka,
Pier Giorgio Bellocchio,
Lidiya Liberman
16/16 DC



En présence de Marco Bellocchio

Federico, jeune homme d'armes, veut réhabiliter la mémoire de son frère, un prêtre qui s'est suicidé après avoir été séduit par une nonne, Benedetta. A cette fin, il se rend au couvent de Bobbio où, accusée de sorcellerie, elle est enfermée. Pour enterrer le défunt en terre consacrée, il faut que celle-ci confesse avoir passé un pacte avec le Diable. Au même endroit, des siècles plus tard, un inspecteur ministériel, lui aussi prénommé Federico, frappe à la porte du couvent, laissé depuis à l'abandon. Il découvre que le bâtiment est habité par un mystérieux comte qui ne sort que la nuit... « 'Bobbio est le monde' déclare avec sarcasme ce comte-vampire à son dentiste, tous les deux étant dégoûtés par les conséquences de la mondialisation. L'opposition ancien/moderne est en effet continuelle, mais les deux pôles sont perdants. Cependant, l'ancien doit s'effacer, nous informe Bellocchio. Le lien entre présent et passé est dans les racines du pouvoir, autrefois ecclésiastique et désormais surtout dans les mains de celui qui accumule les richesses. Seules les figures féminines, dotées d'une puissance explosive, osent s'opposer à ces attitudes autoritaires et sans vergogne » (Camillo De Marco, *Cineuropa*, 2015).





Rétrospective Robert Altman

31 Un franc-tireur à Hollywood

De novembre à janvier, la Cinémathèque suisse propose une large rétrospective de l'œuvre de Robert Altman, virtuose du film choral et caustique, et franc-tireur qui a éreinté l'Amérique et ses mythes. Un documentaire sur le cinéaste, sélectionné à la Mostra de Venise 2014, accompagne ces projections.

Pour certains longs métrages de Robert Altman, il est très difficile de trouver des copies 35mm en bon état. La Cinémathèque suisse s'est ainsi vue dans l'obligation de montrer quelques films de cette rétrospective en version originale sans sous-titres français. Une mention en gras au-dessus du texte de présentation du film l'indique lorsque c'est le cas.



Un franc-tireur à Hollywood

À la sortie du film *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn en 1967, un vent nouveau souffle sur le cinéma américain. Arrive alors une jeune génération de réalisateurs issus du petit écran, du théâtre ou des écoles de cinéma ouvertes depuis peu : c'est le Nouvel Hollywood. Francis Ford Coppola, Martin Scorsese, Jerry Schatzberg, William Friedkin, Peter Bogdanovich, Brian de Palma, Steven Spielberg et bien d'autres révolutionnent l'art et la manière de faire des films. Figure emblématique, mais non moins marginale de cet élan, Robert Altman n'en est plus à son coup d'essai. Né en 1925 à Kansas City, il a débuté sa carrière en vendant à la RKO le scénario de *Bodyguard* (Richard Fleischer, 1948), avant de réaliser une soixantaine de courts métrages et deux longs (*The Delinquents*, *The James Dean Story*), qui suscitent l'intérêt des chaînes de télévision, lesquelles lui confient le soin de mettre en scène des épisodes d'*Alfred Hitchcock presents* ou de *Bonanza* pour ne citer qu'eux.

À l'aube de la cinquantaine, au moment où les enfants terribles du Nouvel Hollywood s'emparent du grand écran, Robert Altman est un exécutant aguerri de l'industrie cinématographique. Il se voit proposer le scénario de *M.A.S.H.*, refusé par une quinzaine de réalisateurs avant lui, et remporte à Cannes une Palme d'or certes controversée, mais qui va véritablement lancer sa carrière. Dès lors, il ne cesse de tourner en préservant, grâce à sa société de production Lion's Gate Films, une liberté artistique qui lui vaut dans les années 1980 l'inimitié des studios. Après une traversée du désert, durant laquelle il adapte avec de petits moyens des pièces de théâtre (*Come Back to the 5 and Dime Jimmy Dean*, *Jimmy Dean*, *Streamers*, *Fool for Love*), Altman fait un retour triomphal à Hollywood avec *The Player* (1992), un thriller satirique sur les dessous peu reluisants de l'industrie cinématographique.

Cinéaste touche-à-tout et démystificateur de génie, cet ancien pilote de l'armée de l'air a ausculté les dysfonctionnements de la société américaine en revisitant les genres : le western (*McCabe & Mrs. Miller*), le film noir (*The Long Goodbye*), la science-fiction (*Quintet*), la comédie musicale (*Popeye*), le thriller psychologique (*3 Women*) ou encore la comédie sentimentale (*Dr T & the Women*). De film en film, il s'entoure d'une famille d'acteurs, composée notamment de Shelley Duvall, Paul Dooley, Elliott Gould et Keith Carradine. Avec eux, il perfectionne une méthode basée sur l'enchevêtrement des voix, la narration chorale (*A Wedding*, *Short Cuts*), l'improvisation des dialogues et l'hyperréalisme (*Thieves like us*, *California Split*), autant d'innovations qui font naître sous la plume des critiques le vocable « altmanesque » pour désigner un style dont la quintessence est sans conteste *Nashville* (1975). Disparu en 2006, quelques mois après avoir reçu un oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, Robert Altman laisse derrière lui une quarantaine de longs métrages qui constituent l'une des œuvres les plus diversifiées et néanmoins cohérentes du cinéma américain contemporain.

Raphaëlle Pralong



M.A.S.H.

p. 32



The Player

p. 37



Nashville

p. 33

décembre



me 30 21:00
PAD



Secret Honor

USA · 1984 · 90' · v.o. s-t fr.
De Robert Altman
Avec Philip Baker Hall
12/14 35mm

Confiné dans son bureau avec une bouteille de scotch, le président Richard Nixon enregistre une longue plaidoirie à l'attention des Américains... Robert Altman radicalise la mise en scène à huis clos pour amplifier les craintes paranoïaques qui assaillent son seul et unique personnage, et restitue avec force la déliquescence d'un homme de pouvoir contraint de faire son examen de conscience. « Quatre-vingt-dix minutes de marathon haletant où Altman filme au lance-flammes le portrait imaginaire de Nixon (...). Quatre-vingt-dix minutes de monologue intensif sur le fil du rasoir tenu à bout portant par l'unique (et génial) acteur Philip Baker Hall. Quatre-vingt-dix minutes essentielles pour la plus belle réflexion cinématographique qu'on ait jamais faite sur le pouvoir politique » (Gérard Lefort, *Libération*, 1985).

décembre



me 02 18:30
PAD



Fool for Love

USA · 1985 · 106' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Altman
Avec Sam Shepard,
Kim Basinger,
Randy Quaid
12/14 35mm

Entre May et Eddie, c'est l'amour fou. Tellement fou que la jeune femme a décidé de prendre du recul en partant travailler dans un motel situé près de la frontière mexicaine. Une nuit, Eddie débarque sans crier gare avec son chapeau et ses bottes de cow-boy... Adaptant la pièce de son acteur Sam Shepard, Robert Altman rend visible l'invisible et donne littéralement corps aux fantasmes de ses personnages. « Altman orchestre une fabuleuse chorégraphie mentale. Déplacements des protagonistes, des lumières, de l'appareil en face de tensions immobiles, composition d'un ballet de la passion folle où s'échangent rêves et souvenirs, vérités et mensonges, haine destructrice et désirs possessifs. De tels mots semblent rappeler Tennessee Williams et ses domaines du glauque » (Freddy Buache, *Le cinéma anglo-américain 1984-2000*).

décembre



ve 04 15:00
CIN



Beyond Therapy

USA · 1987 · 93' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Altman
Avec Julie Hagerty,
Jeff Goldblum,
Glenda Jackson
12/16 35mm

Dans un restaurant français de New York, Prudence rencontre Bruce grâce au courrier du cœur. Or celui-ci n'a d'yeux que pour son amant Bob. Heureusement, le cabinet de leurs pys respectifs n'est pas très loin... Un vaudeville décapant, des dialogues acérés et une critique féroce de la psychanalyse. « Alerte, la caméra pousse le voyeurisme jusqu'à saisir toutes les scènes de consultation de la fenêtre avec, en arrière-plan, les bruits de la ville agitée qui n'atteignent pas les pauvres névrosés hypnotisés par leur nombril, enivrés jusqu'au dégoût par leurs soliloques abrutis. Robert Altman domine d'un long rire sonore l'Amérique des yuppies. Il lui renvoie l'image de sa déroute. Peut-être, irrémédiablement cynique, n'a-t-il jamais présenté situation plus dramatique » (Michel Coulombe, *Ciné-Bulles*, 1987).

novembre



sa 28 18:30
CIN



Vincent & Theo

(*Vincent et Théo*)
France, GB, Pays-Bas ·
1990 · 139' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Altman
Avec Tim Roth,
Paul Rhys,
Johanna ter Steege
12/16 35mm

Basé sur les lettres que Van Gogh a échangées avec son frère Théo, *Vincent & Theo* jette un nouvel éclairage sur la vie du peintre maudit en révélant les liens complexes que ces frères, aux tempéraments et aux intérêts opposés, ont noués... « Ce qui occupe [Robert Altman], c'est 'la gloire de sa souffrance plus que la gloire de son art'. La clef de son Vincent, Altman l'a trouvée en contemplant les autoportraits. La souffrance de Vincent est aussi la sienne. C'est celle d'un artiste, l'expression même de la douleur et de l'énergie que déploie le peintre pour atteindre le public. Il espérait trouver un comédien gaucher pour interpréter le rôle de Vincent: 'Les gens m'auraient dit: Vincent n'était pas gaucher. J'aurais répondu: Mon Vincent n'est pas Van Gogh » (Christine Deynard, *Le Nouvel Observateur*, 1990).

décembre

je 10 15:00
CIN

The Gingerbread Man

USA · 1998 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Kenneth Branagh,

Robert Downey Jr.,

Daryl Hannah,

Robert Duvall

12/14 35mm

Après avoir gagné son dernier procès, l'avocat Rick Magruder fête sa réussite dans les bras de Mallory, une serveuse terrorisée par un père vivant entouré de désaxés. Il décide de la protéger sans prendre la mesure du danger qui l'attend... Librement adapté d'un roman de John Grisham, *The Gingerbread Man*, dont le titre fait référence à un conte pour enfants, emprunte au thriller fantastique pour décrire le surgissement de l'irrationnel dans la vie d'un homme ordinaire. « Aux héros si faciles à décrypter de Grisham, le cinéaste superpose des personnages infiniment plus complexes (...). Distillant une sourde poésie, ce 'Conte de la lune vague avant la pluie' intrigue et finit par séduire, malgré une fin prévisible. A 73 ans, Altman fait encore l'orage et le beau temps à Hollywood » (Bernard Chappuis, *24 Heures*, 1998).

décembre

ve 11 18:30
CIN

Cookie's Fortune

USA · 1999 · 118' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Glenn Close,

Julianne Moore,

Liv Tyler

12/14 35mm

Agée et fatiguée de vivre sans son mari, Jewel Mae, alias Cookie, met fin à ses jours. Elle laisse derrière elle une jolie maison et deux nièces comédiennes, qui maquillent son suicide en scène de crime... Un drame familial intimiste mettant en scène des personnages qui, loin de correspondre aux caricatures qu'ils évoquent, sont décrits de manière très réaliste. « *Cookie's Fortune* sait se faire contemplatif pour saisir du calme plat, de l'immuable languide, du temps sans heurts, une routine étale, un ordre établi et accepté. Durant sa première demi-heure, où il ne se passe absolument rien en termes d'action, le film ne fait qu'installer des lieux et des personnages. Et là, dans le non-événementiel affirmé, Altman retrouve toute sa patte de grand documentariste » (Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, 1998).

décembre

lu 14 18:30
CIN

Dr. T & the Women

(Docteur T et les femmes)

Allemagne, USA · 2000 ·

122' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Richard Gere,

Helen Hunt,

Farrah Fawcett

12/12 35mm

Dr. T est entouré d'un nombre incalculable de femmes. Son cabinet de gynécologie ne désemplit jamais de bourgeoises caquetantes, son épouse Kate est retombée en enfance à cause d'un excès de bonheur et sa fille aînée qui s'apprête à se marier est lesbienne. Se réfugiant au club de golf, Dr. T fait la rencontre de la belle et intelligente Bree... Loin d'être gentille, cette comédie romantique orchestre un « jeu de massacre vif, alerte, cinquant et sanglant » (Christian Viviani, *Positif*, 2001). Robert Altman décrit la femme dans tous ses états: folle à lier, superficielle, minutieuse, rêveuse, puérile, intelligente, réservée, combative... Fragmentée en plusieurs dizaines de personnages, cette figure complexe révèle avec humour et finesse le jeu des apparences auquel nous nous prêtons plus souvent qu'à notre tour.

décembre

sa 12 18:30
CIN

Gosford Park

GB, USA · 2001 · 137' ·

v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Eileen Atkins,

Stephen Fry,

Maggie Smith

12/16 35mm

Rien ne va plus à Gosford Park. Alors que les maîtres de maison reçoivent des amis pour une partie de chasse, un meurtre survient. Entre les étages supérieurs, où se réunissent les nantis, et les sous-sols où s'affairent les domestiques, les hypothèses autour de l'identité du tueur vont bon train... D'après une idée originale de Robert Altman, *Gosford Park* constitue un « whodunit » palpitant, primé aux Oscars et doublé d'une fine étude de mœurs de la haute société britannique. « On se moque de qui a commis le crime! Il aurait dû être commis depuis longtemps! Ce qui nous intéressait, c'était les comportements. Dès le départ, j'ai dit que ce serait la rencontre des *Dix Petits Nègres* et de *La Règle du jeu*. Si vous attendez seulement du film la résolution d'une intrigue, vous n'aurez guère de surprise » (Robert Altman).





Avant-première : *An* de Naomi Kawase

42 Le sens de la vie se niche dans une pâtisserie

Film d'ouverture de la section Un Certain Regard au dernier festival de Cannes, le nouveau film de la réalisatrice japonaise Naomi Kawase, *An*, est dévoilé en avant-première le 8 décembre au Capitole. Une œuvre d'une douceur profonde et communicative, qui réunit une vieille dame et deux solitaires autour d'une fascinante pâtisserie.





Le sens de la vie se niche dans une pâtisserie

An est l'adaptation du livre éponyme de Dorian Sukegawa. La précision avec laquelle l'écrivain décrit dans son livre ce qui est invisible dans la vie m'a profondément touchée et j'ai eu envie de l'adapter pour le cinéma.

J'ai écrit le scénario dans la bibliothèque du sanatorium dédié aux lépreux, près de Tokyo. J'ai passé du temps dans la forêt qui se trouvait juste à côté, m'imprégnant des lieux, de la lumière, de l'atmosphère. J'ai également rencontré et eu des échanges avec des patients.

Tokue, le personnage principal, a la lèpre. Très jeune, elle a été dépossédée de sa vie. Mais cette épreuve lui insuffle une certaine sagesse qu'elle transmet à Sentaro, un vendeur de pâtisserie solitaire, et à Wakana, une jeune lycéenne en fugue. Elle leur permet de croire en ce qu'ils sont et cette modeste avancée est décisive pour leur vie future.

Une recette de cuisine peut changer une vie. Je pense que manger apaise l'esprit et rend heureux. Je crois aussi qu'en mangeant bien, on évite plus facilement de se laisser aller à des émotions négatives.

Naomi Kawase



Naomi Kawase

Naomi Kawase est née en 1969 au Japon, où elle a grandi. En 1997, elle devient la première Japonaise et la plus jeune lauréate de la Caméra d'Or au festival de Cannes avec son premier long métrage, *Suzaku*. Dix ans plus tard, elle revient à Cannes avec son quatrième film, *La Forêt de Mogari*, et remporte le Grand Prix. Elle est également fondatrice du Festival international du film de Nara, sa ville natale, au cours duquel elle accueille de jeunes réalisateurs du monde entier avec lesquels elle collabore en tant que productrice de projet. Les thèmes de la vie et la mort, la symbiose entre l'homme et la nature, la mémoire d'un lieu, le cycle de la vie et la transmission d'une génération à l'autre, sont des thèmes que l'on retrouve dans chacun de ses films, fictions et documentaires.

décembre



An

Allemagne, France, Japon ·
2015 · 113' · v.o. s-t fr.

De Naomi Kawase

Avec Kirin Kiki,
Masatoshi Nagase,
Kyara Uchida
10/14 DC



En présence du producteur Masa Sawada

Homme sans âge, sans amis et sans joie, Sentaro tient une petite échoppe où il vend des dorayakis, des pâtisseries traditionnelles japonaises qui se composent de deux pancakes fourrés de pâte de haricots rouges confits, appelée «An». Mais, incapable de préparer correctement cette pâte, il accepte un jour d'embaucher Tokue, une femme de 76 ans aux doigts atrophiés, mais un véritable cordon bleu. Grâce à elle et ses secrets, son commerce devient un endroit incontournable du quartier... «Il se dégage de *An* comme de tous les films de Naomi Kawase une douceur profonde et communicative. Tokue est une leçon de vie incarnée. Femme marquée par le destin, qui, pourtant, dès la première image, se réjouit d'un rayon de soleil (...). Sans prétention ni discours pontifiant, le film dépeint en filigrane une société nippone – pas si éloignée de la nôtre – où l'essentiel est oublié face aux servitudes toujours plus grandes d'un quotidien uniquement dicté par la survie matérielle» (Alain Lorfèvre, *La Libre Belgique*, 2015).



novembre



décembre



Aussi à l'affiche

- 46 **Avant-première : *Francofonia***
d'Alexandre Sokourov
- 48 **Avant-première : *Une histoire de fou***
de Robert Guédiguian
- 51 **L'ECAL voit double**
- 55 **Vernissage de l'anthologie « Musique**
de film suisse (1923-2012) »
- 58 **Vernissage de l'ouvrage collectif « Le film sur l'art »**
- 60 **Avant-première : *Allende, mi abuelo Allende***
de Marcia Tambutti Allende
- 62 **Avant-première : *Schellen-Ursli* de Xavier Koller**
- 65 **Noël de la Ville : hommage à Lucienne Schnegg**



Avant-première : *Francofonia* d'Alexandre Sokourov

Deux ans après être venu présenter son *Faust* au Capitole, Alexandre Sokourov revient le 29 octobre pour l'avant-première de son nouveau film, *Francofonia*, sélectionné en compétition à la dernière Mostra de Venise.

L'Europe m'a toujours semblé être une sorte de famille unie, historique et solide, avec ses propres traditions. L'art représente la base ou les fondations de cette parenté. Les pays européens ont créé une culture grandiose dont la musique, la peinture et la littérature sont, en un certain sens, homogènes. Je nourris la ferme conviction que la France et l'Allemagne sont comme des sœurs. Chacune a son caractère. Elles se disputent parfois et les rapports sont compliqués. Mon film se concentre sur les aspects réussis de leur relation. En période de conflits et en particulier lors de la Seconde Guerre mondiale, les deux protagonistes principaux de *Francofonia* montrent combien ils sont capables de s'entendre.

Alexandre Sokourov



Image : Vincent Nemeth dans *Francofonia* d'Alexandre Sokourov (2015).



Alexandre Sokourov

Diplômé de l'Institut national de la cinématographie de Moscou (VGIK) en 1979, Alexandre Sokourov signe d'abord quelques documentaires et courts métrages jugés « antisoviétiques » et un premier long métrage (*La Voix solitaire de l'homme*, 1978) qui sera interdit plusieurs années et qui remporta un Léopard de bronze à Locarno en 1987. Si le soutien d'Andrei Tarkovski lui permet ensuite d'intégrer le studio Lenfilms, il subit encore souvent les foudres de la censure. La reconnaissance internationale vient en 1997 avec *Mère et fils*. Ses films seront désormais à l'affiche des plus prestigieux festivals, où il présente *Moloch*, *L'Arche russe* ou encore *Père, fils*. Esthète et expérimentateur, il travaille la matière même de l'image dans des œuvres sublimes qui interrogent inlassablement la nature humaine et l'histoire de son pays.

octobre



Francofonia

Allemagne, France, Pays-Bas, Russie - 2015 - 90' - v.o. s-t fr.

De Alexandre Sokourov

Avec

Louis-Do de Lencquesaing,
Benjamin Utzerath,
Vincent Nemeth
12/14 dc



En présence d'Alexandre Sokourov

Dès 1939, le feu des canons sévit à nouveau dans le Vieux Continent. Entre les massacres et les ruines, tout ce qui avait requis des millions d'heures de travail acharné pour être bâti est maintenant rasé au sol. Jacques Jaujard, directeur du Louvre, et le comte Franz Wolff-Metternich, responsable de la préservation du patrimoine artistique dans les pays occupés par les nazis, travaillent ensemble pour protéger et sauvegarder le trésor du Musée du Louvre... Alexandre Sokourov revient sur leur histoire, explorant le rapport entre art et pouvoir et interrogeant ce que l'art nous dit sur nous-mêmes, à l'apogée du conflit le plus dévastateur du XX^e siècle. Ni film de fiction ni documentaire, cet essai cinématographique se révèle très libre dans les chemins narratifs qu'il emprunte et fait figure d'hymne à la beauté et à la culture européenne dont le Louvre est le symbole. « Faire ce film a été une nécessité critique et catégorique absolue, parce que nous autres, êtres humains, n'avons pas seulement un besoin physiologique de nous reproduire, mais également un devoir moral de vivre à travers l'art, et les musées en sont l'illustration » (Alexandre Sokourov).



Avant-première: *Une histoire de fou* de Robert Guédiguian

En sélection officielle au dernier festival Cannes, *Une histoire de fou* est présenté en primeur et en pré-ouverture du Ciné-festival. Tout comme *Sangue del mio sangue* de Marco Bellocchio (voir p. 25).

Pendant très longtemps mes préoccupations ont été – comme on disait à l'époque – « internationalistes ». J'étais communiste et les questions d'identité m'apparaissaient importantes, mais secondaires. A partir des années 1990, la thématique de l'identité est devenue extrêmement prégnante. Elle est même passée au premier plan, au point de devenir aujourd'hui le cœur du débat politique en France. Du coup, alors que la gauche ne s'occupait à l'origine pas de cette question, il devenait important de la prendre à bras le corps. Ce que j'ai fait, à partir de ma propre identité. Je me sentais obligé. Car je suis en quelque sorte l'obligé de tous les Arméniens du monde, puisque je m'appelle Guédiguian et que je suis, que je le veuille ou non, ambassadeur de l'Arménie et de cette cause. Avec ce film, j'honore ma responsabilité.

Robert Guédiguian

Sortie en salles en Suisse romande le 11 novembre.



Robert Guédiguian

En 1997, lorsque le grand public découvre *Marius et Jeannette*, Robert Guédiguian avait déjà acquis une reconnaissance critique deux ans plus tôt avec *A la vie, à la mort!*. Né en 1953 à Marseille, fils de docker, militant communiste dès l'adolescence, il trouve dans le cinéma une nouvelle manière de s'engager et fait le choix de filmer « en bande » : sa femme Ariane Ascaride, ses amis Gérard Meylan et Jean-Pierre Darroussin pour comédiens, Frank Le Wita et Jean-Louis Milesi au scénario, et toute une équipe de fidèles. Qu'il s'agisse de redonner vie à des utopies ou de tirer d'amers constats, son cinéma de résistance carbure à tous les genres : chronique sociale, comédie, fable, mélodrame, film noir. Son horizon s'élargit aussi avec *Le Promeneur du Champ de Mars* (2005) et *Le Voyage en Arménie* (2006).

novembre



Une histoire de fou

France - 2015 - 134'
De Robert Guédiguian
Avec Simon Abkarian,
Ariane Ascaride,
Grégoire Leprince-Ringuet
14/16 DC



En présence de Robert Guédiguian

Dans les années 1980, Aram, Marseillais d'origine arménienne, fait sauter à Paris la voiture de l'ambassadeur de Turquie. Un jeune cycliste qui passait par là, Gilles Tessier, est gravement blessé. Aram, en fuite, rejoint l'armée de libération de l'Arménie à Beyrouth. Avec ses camarades, il pense qu'il faut recourir à la lutte armée pour que le génocide soit reconnu et que la terre de leurs grands-parents leur soit rendue. Gilles, qui a perdu l'usage de ses jambes dans l'attentat, voit sa vie brisée. Incapable de se reconstruire, il cherche à comprendre la question arménienne, se documente et part pour une longue visite chez la mère d'Aram. Progressivement, il découvre la diaspora, la culture déracinée, la négation et, convaincu que c'est une cause juste, demande à rencontrer celui qui l'a rendu handicapé. « Si cette histoire commence en 1921 et se termine soixante-dix ans plus tard, elle n'est pas une fresque ni une épopée. *Une histoire de fou*, tendu du début à la fin par la souffrance provoquée par le génocide des Arméniens, n'est pas non plus une leçon d'histoire, mais plutôt une discussion passionnée, passionnante souvent, sur le souvenir et la vengeance, la justice et le pardon » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2015).



L'ECAL voit double

Réunir le temps d'une soirée les univers des uns et des autres, pouvoir convier à cette projection toutes les équipes des films, mais aussi les amis, la famille, les étudiants, les curieux autour de ce qui s'est imaginé, écrit, développé, tourné, monté durant le temps d'une année académique... est un cadeau.

Le Département Cinéma de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) remercie la Cinémathèque suisse de permettre la découverte, en primeur, et dans cette splendide salle du Capitole, de films réalisés pour L'Aide suisse aux montagnards, ainsi que de tous les films de diplôme 2015.

Alexis Georgacopoulos

Entrée libre, séance en présence des réalisateurs et réalisatrices, ainsi que des deux diplômés en caméra.

www.ecal.ch



Les films pour l'Aide suisse aux montagnards

Nés d'une commande de l'Aide suisse aux Montagnards, ces cinq films ont su tirer le meilleur parti des contraintes que nous nous étions fixées : inscrire une fiction dans un territoire de montagne et filmer la rencontre entre un comédien et un interprète non professionnel. Encouragés à écrire des histoires aussi personnelles que possible, tout en posant un regard curieux et généreux sur les lieux et les gens filmés, les étudiants ont fait preuve d'une intelligence, d'une sensibilité et d'une ambition de mise en scène rares pour des exercices de première année. (Guillaume Brac)

novembre



Caribou

Suisse · 2015 · 11'
Court métrage de
Patrick Muroli et
Yann Hermenjat
16/16 DC

Deux jeunes d'une vingtaine d'années, l'inertie montagnarde, quelques textes de rap, l'église du village, une bouteille de vin et une rencontre inattendue. Une journée avec deux amis un peu perdus qui n'ont rien d'autre à faire que de tuer le temps.

Murmure

Suisse · 2015 · 12'
Court métrage de
Pauline Jeanbourquin et
Joséphine Pittet
16/16 DC

Un petit village jurassien. Marine, jeune fille au pair de vingt ans, est de retour dans la famille de Sylvie et Jean, après que celui-ci a eu un accident. Sa réapparition ne laissera pas le village indifférent.

Image : Estelle Darnault dans *Blind date à la juive* d'Anaëlle Morf (2015).

Hors saison

Suisse · 2015 · 13'
Court métrage de
Antoine Flahaut et
Carlos Tapia-Gonzalez
16/16 dc

A mi-chemin entre l'adolescent qu'il était et le jeune adulte qu'il doit devenir, Alex, 20 ans, retourne à l'entre-saison dans la station de montagne où il a grandi.

L'igloo

Suisse · 2015 · 15'
Court métrage de
Magdalena Froger et
Julie Blanco
16/16 dc

Marilou et Nine s'ennuient en colonie de vacances. Tout les oppose, pourtant elles décident de fuguer ensemble. Elles partent alors à l'aventure, en quête de rencontres, sans se soucier des conséquences.

Joconde

Suisse · 2015 · 14'
Court métrage de
Lora Mure-Ravaud et
Yatoni Roy Cantu
16/16 dc

Louise retourne dans son chalet, en Suisse. Abder vit dans le nord de la France. Ils se parlent sur Skype pour la première fois. Commence alors une conversation virtuelle qui durera jusqu'au milieu de la nuit... Sélectionné dans la section Leopardi di domani au dernier festival de Locarno.

Yolodel

Suisse · 2015 · 1'
De Patrick Murni
16/16 dc

Yolodel est un clip promotionnel pour l'Aide suisse aux montagnards. Sur fond de musique rap, un armailli et un bûcheron expliquent en musique la nécessité des dons perçus par l'association. Les paroles écrites par le réalisateur et son frère ont été spécialement composées pour l'occasion en usant et détournant les codes du rap français.

Les films de diplôme 2015

Achevant leur cursus de trois ans en Bachelor Cinéma à l'ECAL par la réalisation d'un film court, reflet de leurs envies de cinéma, les étudiants ont bénéficié cette année de l'accompagnement généreux et attentif du réalisateur Bruno Deville, de la scénariste Raphaëlle Desplechin et de l'acteur Hippolyte Girardot, qui les ont épaulés tout du long de la création. Certains films ont en outre été montés par des étudiants en montage de la Fémis (Paris) et ont reçu le soutien des maisons de production romandes suivantes : Box Productions, Dreampixies, Louise Productions, Nadasdy Film, Point Prod, Rita Productions, ainsi que de Cinéforum et de l'OFC.

Belle comme un coeur

Suisse · 2015 · 12'
Court métrage d'animation de
Grégory Casares
16/16 dc

Rosie, 12 ans, va pactiser avec une sorcière, afin de se faire accepter par les autres enfants.

Blind date à la Juive

Suisse · 2015 · 16'
Court métrage de
Anaëlle Morf
16/16 dc

Malheureuse en amour, Marie-Lou décide de renouer avec la religion en épousant un juif pratiquant. Pour se marier, elle devra passer le test du chidou'h, une épreuve qui va déterminer la réussite ou l'échec de sa vie.

novembre



Victoria

Suisse · 2015 · 14'
Court métrage de
Anouk Chambaz
16/16 DC

C'est l'anniversaire de Victoria. Pour fêter cela, son frère lui offre une partie de « paintball ». Les uniformes, les armes, les ordres. Mais le jeu en est-il vraiment un ?

Suspendu

Suisse · 2015 · 15'
Court métrage de
Elie Grappe
16/16 DC

A l'aube, dans un grand conservatoire de danse classique, un garçon chute en s'entraînant et se blesse au pied. Le jour de l'examen, il ne se résigne pas et tente de sauver la face auprès de sa partenaire, se persuadant que son corps est sans limites.

Martin **Champion**

Suisse · 2015 · 13'
Court métrage de
Timothée Zurbuchen
16/16 DC

Dans la famille Gaillard, les hommes se transmettent la passion du football de génération en génération. Mais Martin n'en peut plus de rattraper des ballons à longueur de journée dans les cages de but de l'équipe junior du FC Cugy.

Boucherie

Suisse · 2015 · 12'
Court métrage de
Christophe M. Saber
16/16 DC

Une jeune fille attend son copain chez elle pour un repas un peu particulier... Ce film n'est pas un film de diplôme, mais la photographie a été réalisée par Max Idje, diplômé en caméra.

Les Avalanches

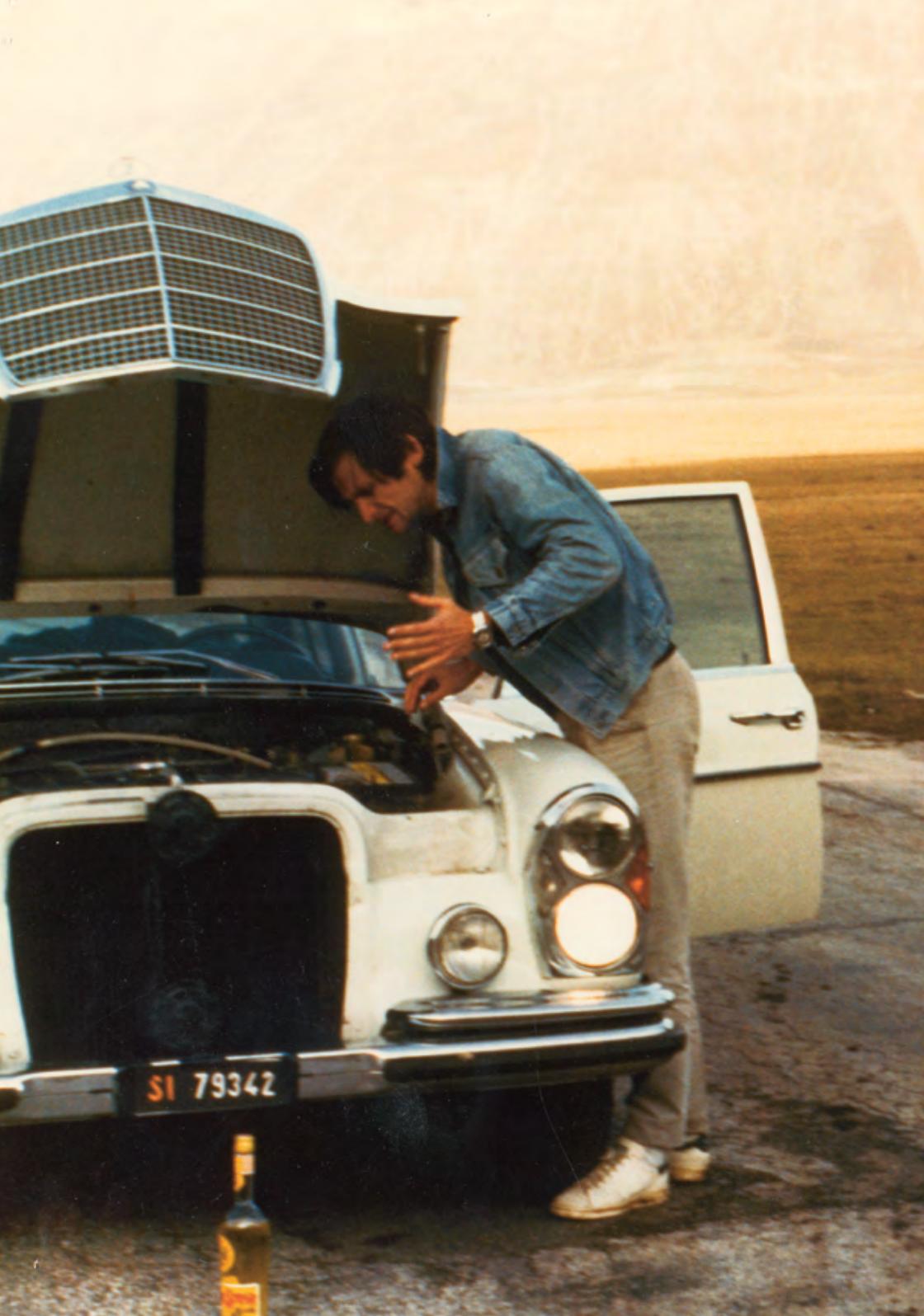
Suisse · 2015 · 18'
Court métrage de
Maxime Descloux
16/16 DC

Damien et Jeremy doivent faire une dernière chose ensemble : aller trouver le trésor qu'ils avaient enterré lorsqu'ils étaient enfants. Mais le temps a passé et les lieux ont changé, tout comme eux.

Nirin

Suisse · 2015 · 15' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
Josua Hotz
16/16 DC

Nirin, 6 ans, et ses deux petits frères reçoivent de la part de leur mère la promesse d'un voyage. Mais ce grand voyage ne se passe pas comme Nirin l'a imaginé... La photographie de ce film de diplôme a été réalisée par Julia Sangnakkara, diplômée en caméra.



Vernissage de l'anthologie « Musique de film suisse (1923-2012) »

Mettre le cinéma en musique

Quand on pense au cinéma suisse, il ne nous vient pas automatiquement à l'esprit une musique qui l'accompagne. Les mélomanes connaissent les créations d'Arthur Honegger pour les films français d'Abel Gance (*Napoléon* ou *La Roue*). Et les Alémaniques sifflotent volontiers la célèbre chanson bilingue *La Petite Gilberte* adressée à la comédienne Anne-Marie Blanc dans *Gilberte de Courgenay* de Franz Schnyder (1941). Pourtant, de la musique, il y en a eu et il y en a dans nos films. Leurs auteurs n'ont peut-être pas la notoriété de leurs confrères étrangers, mais c'est bien normal : les films suisses eux-mêmes n'ont pas forcément connu le succès de *La Guerre des étoiles* – dont le thème composé par John Williams est l'une des mélodies de cinéma les plus connues au monde. L'anthologie proposée par la Fondation SUISA – avec notre participation – rend ainsi à nos compositeurs un peu des honneurs qu'ils méritent. Ce qui nous permet aussi de rendre un hommage à l'un d'entre eux, le Soleurois Ben Jeger, avec la complicité du cinéaste Clemens Klopfenstein et de son film *Der Ruf der Sibylla* (1985), récemment numérisé en Autriche par la société Cinéma Copains. Pour l'occasion, et pour la première fois, Ben Jeger mettra de la musique sur ce film qui, à l'origine, n'en avait pas.

Frédéric Maire

L'anthologie : quatre CD, un DVD et un livre

Cette anthologie est la première à offrir une large vue d'ensemble historique de l'évolution de la musique de film suisse, tous genres confondus, de 1923 à 2012. Réalisée avec soin, elle est éditée par la Fondation SUISA, sous la direction artistique du musicologue et spécialiste des médias Mathias Spohr, et constitue aujourd'hui un ouvrage de référence. Elle se présente sous la forme d'un coffret élégant constitué de trois CD avec des musiques de films suisses de 1923 à 2012, d'un DVD contenant des films courts de 1934 à 2011, ainsi que d'un livre de 400 pages racontant l'histoire de la musique de film suisse, depuis les prémises avec le muet jusqu'à nos jours avec des exemples récents, et ce sans négliger aucun genre cinématographique. Les textes sont présentés dans leur langue d'origine (allemand, français, italien et anglais).

Coffret en vente lors de la soirée, ainsi que sur www.swissfilmmusic.ch

Ouverture des portes à 19h. Prix d'entrée: 15.- (10.- réduit).

Tarif spécial de 6.- pour les étudiants de l'EJMA.

www.fondation-suisa.ch



Image: Max Rüdinger dans *Der Ruf der Sibylla* de Clemens Klopfenstein (1985).



Clemens Klopfenstein

Né en 1944 au bord du lac de Biemme, Clemens Klopfenstein suit dès 1967 les cours cinématographiques dispensés par Kurt Früh à l'Ecole d'arts appliqués de Zurich. Il y obtient un diplôme de caméraman et de réalisateur. S'ensuivent de nombreux films expérimentaux, des documentaires et des longs métrages, ainsi que plusieurs expositions d'art en Italie et en Suisse. En 1976, il élit domicile à Montefalco, dans la région Ombrie, et y fonde sa société de production Ombra-Film. Après s'être fait remarquer en 1978 avec son célèbre *Geschichte der Nacht*, puissante compilation de prises de vues nocturnes de villes européennes, il part pour Berlin en 1981 avec une bourse de cinéma du DAAD. En 1998, il se voit décerner le Prix du cinéma suisse pour son long métrage *Das Schweigen der Männer*.



Ben Jeger

Né en 1953 à Soleure, Ben Jeger a étudié le piano à l'Akademie für Schul- und Kirchenmusik de Lucerne, puis a poursuivi sa formation à New York et au Creative Music Studio de Karl Berger à Woodstock. Il a étudié l'accordéon et le verrillon (ladite « harpe de verre », l'un de ses instruments de prédilection) en autodidacte. Il a composé des musiques pour des pièces de théâtre en Suisse, mais aussi pour des spectacles de cirque, et se produit encore avec différents orchestres et groupes. Depuis les années 1980, il compose un grand nombre de musique de films, fictions comme documentaires, avec notamment Clemens Klopfenstein (*Das vergessene Tal*, 2001), Dominique Othenin-Girard (*After Darkness, The Hospice*), Alexander J. Seiler (*Männersache*, 1981) ou Markus Imboden (*Der Verdingbub*, 2011 ou *Am Hang*, 2013).

novembre



Der Ruf der Sibylla

Suisse · 1985 · 121' · v.o. s-t fr.
De Clemens Klopfenstein
Avec Christine Lauterburg,
Max Rüdlinger,
Michael Schacht
12/14 dc

Copie numérique restaurée. Avec accompagnement musical de Ben Jeger et en présence de Clemens Klopfenstein.

A partir de *E Nachtlang Füürland* (1981), Clemens Klopfenstein embarque ses comédiens fétiches – Max Rüdlinger et Christine Lauterburg – dans des voyages délirants à la recherche d'une féérie possible. Relecture magique et légère du mythe grec de la Sibylle de Cumes, *Der Ruf der Sibylla* évoque, à travers l'Italie, un couple qui se déchire. Jusque là, Klopfenstein n'avait jamais songé à exploiter les possibilités de la musique dans ses films. Il ne le fait qu'à partir de son long métrage suivant et développe, dès lors, une collaboration étroite avec le compositeur Ben Jeger. A l'occasion de la numérisation de ses films, le cinéaste a jugé bon de revoir la bande sonore de *Der Ruf der Sibylla* afin d'y intégrer – trente ans plus tard – une musique qui, selon lui, aurait dû y être dès le début.

cinéma suisse

Faites vos emplettes sur la boutique en ligne de la Cinéma suisse

Achat de DVD, affiches, cartes postales et abonnements
sur www.cinema.ch/boutique. Paiement par carte
Visa, Mastercard ou Postcard.

Image: Jacqueline Poelvoorde-Pappaert et Benoît Poelvoorde
dans *C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux,
André Bonzel et Benoît Poelvoorde, 1992
(Collection Cinéma suisse)



Vernissage de l'ouvrage collectif « Le film sur l'art »

Jeudi 26 novembre, les amateurs d'art comme de cinéma sont conviés à une rencontre autour d'un ouvrage consacré aux films sur l'art, issu du colloque organisé il y a quelques années par les universités de Lausanne et de Rennes avec l'aide de la Cinémathèque suisse.

Deux films seront projetés à cette occasion au Cinématographe à 21h, véritables méditations sur l'art et la pratique de deux artistes du XX^e siècle : André Masson et Lucebert. A l'heure d'internet et de la circulation et duplication sans frein des images de toutes provenances, les films sur l'art annoncent ce qu'André Malraux appelait de ses vœux sous le nom d'histoire de l'art audiovisuelle. Un apéritif sera offert au Salon Bleu dès 20h.

Unil
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE + Cinémathèque suisse
La collaboration

RESEAU/NETZWERK
CINEMA CH

PUR
Presses Universitaires de Rennes

CNCA
centre national
du cinéma et de
l'image animée

Image: Johan van der Keuken et Nosh van der Lely sur le tournage de *Lucebert, tijd en afscheid* (1962-1994).

Contenu du livre et contributions

Les échanges et les découvertes que révélèrent le colloque, la rétrospective et la table ronde « Approches d'un genre hybride : le film sur l'art » appelaient une publication qui en retint les enseignements et en fit connaître les ouvertures. Cet ouvrage, dirigé par des historiens du cinéma (Valentine Robert, Laurent Le Forestier, François Albera) et des historiens de l'art (Kornelia Imesch, Mario Luscher) vient de paraître aux Presses Universitaires de Rennes et sera mis en vente lors de cette soirée à un prix de lancement.

Ses contributeurs étudient l'émergence et le développement de ce « genre » entre le documentaire et le film-essai, pratiqué par des cinéastes comme Resnais, Grémillon, Clouzot, van der Keuken, Straub et Huillet, notamment. Montrer l'artiste au travail, présenter sa biographie, sa vie intérieure, son œuvre, en déplier la thématique ou les narrations, analyser sa construction formelle, aborder une période, suivre des évolutions stylistiques : autant de démarches qui unissent, selon des modalités diverses, un cinéaste et un artiste ou un cinéaste et un historien de l'art.

Le film sur l'art. Entre histoire de l'art et documentaire de création, Valentine Robert, Laurent Le Forestier et François Albera (dir.), Kornelia Imesch et Mario Luscher (coll.), Presses Universitaires de Rennes, Collection « Le Spectaculaire / cinéma », 2015, 234 pp., illustré.

novembre



André Masson et les quatre éléments

France · 1958 · 20'
Documentaire de
Jean Grémillon
10/14 35mm

Dernier film du cinéaste brutalement disparu, devenu par là son testament poétique, ce documentaire méditatif montre le peintre au travail. André Masson est l'artisan de son œuvre qui est captation, dans le paysage provençal au pied de la montagne Sainte-Victoire, des forces de la terre, de l'eau, de l'air et du feu. « On imagine souvent bien mal l'épuisement physique qu'engendre la création artistique. Je souhaitais en trouver les raisons dans l'accomplissement même du travail du peintre, et, pour cela, le surprendre dans son atelier, parmi des rouleaux de papier blanc, des sacs de sable de Loire, des torchons mouillés, des bouquets de plumes ; surprendre ses gestes en toute liberté (...), sans possibilité de "repentir" comme disent les graveurs » (Jean Grémillon, 1958).



Lucebert, tijd en afscheid

(Lucebert, temps et adieux)
Pays-Bas · 1962-1994 · 53' ·
v.o. sans s-t
Documentaire de
Johan van der Keuken
12/14 16mm

Version originale sans sous-titres. Avec traduction simultanée.

« Dans mes premières années de cinéaste, la perception visionnaire de Lucebert me montra le chemin. J'ai réalisé *Lucebert, poète et peintre* en 1962, en noir et blanc, *Un film pour Lucebert* en 1966. La couleur en est le fil conducteur. Nous avons convenu de faire un troisième film. Mais Lucebert est mort (...). Ce film, dont le titre est tiré d'un poème qu'il nous a laissé, a été entièrement tourné dans l'atelier de Lucebert plein à craquer des œuvres qu'il a exécutées ces dernières années. Un espace figé en pleine action, pétrifié, en état d'arrêt, mais également un espace où l'esprit souffle encore. J'ai repris les films antérieurs en une nouvelle entité, un triptyque où la tension entre changement et constance opère sur une période de 32 ans » (Johan van der Keuken, 1994).



Avant-première : *Allende, mi abuelo* *Allende* de Marcia Tambutti Allende

En 1970, mon grand-père, Salvador Allende, est devenu le premier président socialiste démocratiquement élu en Amérique latine. Dès lors, il a été simultanément injurié et haï dans son pays; et respecté et aimé par des millions de personnes au Chili et partout dans le monde. Bien que ma motivation pour faire ce film soit personnelle, j'ai vite compris que le parcours de ma famille pouvait, en quelque sorte, être le reflet de celui du Chili au cours des quatre dernières décennies. Je viens d'une génération qui a subi un traumatisme et des expériences difficiles: une enfance en exil, la perte de membres de la famille proche, la perte d'une identité ou d'une vie sous l'oppression de la dictature. Ce film nous invite à briser le silence, à parler de choses que nous avons tues au sein même de nos propres familles, d'entamer un dialogue entre les générations, afin de mieux comprendre nos points de vue et les circonstances que chacun de nous a dû endurer.

Marcia Tambutti Allende

Sortie en salles en Suisse romande le 9 décembre.

ADOKfilms
distribution

Image: Salvador Allende dans le documentaire que lui a consacré sa petite-fille, Marcia Tambutti Allende.



Marcia Tambutti Allende

Marcia Tambutti Allende grandit loin du Chili. Au Mexique. Sans rien savoir de son grand-père, Salvador Allende, homme d'État socialiste chilien, président de la République du Chili et premier président marxiste en Occident élu démocratiquement, qui fut destitué par le général Augusto Pinochet après un coup d'État en 1973. Marcia étudie la biologie à l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM). Après un master en science au Imperial College du Natural History Museum de Londres, elle travaille sur la biodiversité et la communication des questions scientifiques. En 2007, elle retourne vivre au Chili où elle collabore avec la Fondation Salvador Allende et avec l'Instituto de Ecología y Biodiversidad de Santiago. Ce documentaire sur son grand-père est son premier film.

novembre



ve 27 20:30
28 21:00
29 21:30
30 22:00
31 22:30
CAP



Allende mi abuelo Allende

(Allende mon grand-père)
Chili · 2015 · 90' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Marcia Tambutti Allende
12/14 DC



En présence de Marcia Tambutti Allende

Marcia souhaite rompre le silence entretenu autour du passé tragique de sa famille. Trente-cinq ans après le coup d'État qui a renversé son grand-père, Salvador Allende, elle estime qu'il est temps de retrouver les souvenirs familiaux, les images de leur vie quotidienne qui leur a été arrachée. Un passé intime qui lui est inconnu, enterré sous la transcendance politique d'Allende, l'exil et la douleur familiale. Après plusieurs décennies de non-dit, Marcia essaie de dresser un portrait honnête, sans grandiloquence, prenant en compte la complexité de pertes irréparables et le rôle de mémoire sur trois générations d'une famille blessée. « Au risque de se mettre tous les siens à dos, la petite-fille s'est accrochée pendant huit ans, elle cherche à faire surgir des images de Salvador Allende et des siens là où la dictature de Pinochet a tout brûlé et tout effacé (...) ». *Allende mi abuelo Allende* enregistre les réticences des uns et des autres à rouvrir le dossier et à revenir sur des souffrances profondes» (Laurent Rigoulet, *Télérama*, 2015). Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au dernier festival de Cannes, il a remporté l'Œil d'or, prix du meilleur film documentaire.



Avant-première: *Schellen-Ursli* de Xavier Koller

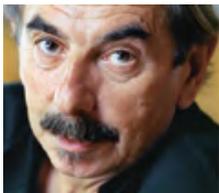
Comme pour la plupart des gens de ma génération, mon enfance a été bercée par l'histoire d'Ursli. Il était l'un des premiers héros de mon enfance: le jeune garçon qui ne se résout pas à être l'objet des railleries des autres et qui, de manière audacieuse, va récupérer la grande cloche au mayen. Quel enfant n'a jamais subi une vexation, ne serait-ce que parce qu'il est le plus petit, le plus lent ou seulement parce qu'il est différent? Ne rêve-t-il pas, une fois, de démontrer à tous qu'ils ont tort et de gagner leur reconnaissance et estime? En ce sens, l'histoire de Selina Chönz et Alois Carigiet est universelle et hors du temps. C'est avec cette universalité et atemporalité que je voulais mettre en scène ce classique de la littérature enfantine. Qu'on ait grandi avec ce livre, qu'on l'ait lu à ses enfants ou qu'on entende l'histoire pour la première fois, il est possible d'entrer dans le monde merveilleux de *Schellen-Ursli* et d'enthousiasmer les jeunes comme les moins jeunes.

Xavier Koller

Sortie en salles en Suisse romande le 16 décembre.



Image: Jonas Hartmann dans *Schellen-Ursli* de Xavier Koller (2015).



Xavier Koller

Xavier Koller est né en 1944 à Schwyz. Après un apprentissage de mécanicien-outilleur, il suit une formation à la Schauspielakademie de Zurich. Par la suite, il travaille comme acteur et metteur en scène en Allemagne et en Suisse. Il crée à 26 ans la société de production Filmteam Zürich AG avec Edouard A. Stoeckli. Une année plus tard, il tourne son premier long métrage, *Hannibal*. En 1991, il reçoit l'Oscar du meilleur film de langue étrangère avec *Reise der Hoffnung (Voyage vers l'espoir)*, l'histoire vraie d'une petite famille turque et de son long et difficile périple depuis un village de montagne jusqu'aux Alpes suisses. Depuis 30 ans, Xavier Koller réalise des films publicitaires, des séries TV, des jeux télévisuels et des films de cinéma. *Schellen-Ursli* est son quinzième long métrage.

décembre



di 13 16:00
CAP



Schellen-Ursli

(Une cloche pour Ursli)

Suisse - 2015 - 100' - v.f.

De Xavier Koller

Avec Jonas Hartmann,

Marcus Signer,

Tonia Maria Zindel

6/8 DC ©

En présence des acteurs principaux

Dans l'idyllique Engadine, la fin de l'été approche. Ursli donne un coup de main à ses parents qui travaillent dur à l'alpage. Une profonde amitié le lie à Seraina, qui, tout comme lui, passe l'été au mayen. A la désalpe, une partie de la récolte est perdue et contraint la famille d'Ursli à s'endetter auprès du riche épicier du village. Devant céder Zila, son chevreau, à Roman, le fils de l'épicier, Ursli voit son petit monde s'effondrer. Mais lorsque, en plus, on veut lui donner la plus petite clochette pour le défilé de la Chalandamarz, Ursli s'engage dans une aventure téméraire pour récupérer en plein hiver la grosse cloche de vache accrochée au mayen... D'après l'un des plus célèbres contes pour enfants de Suisse, rédigé par Selina Chönz en rimes et illustré par Alois Carigiet, artiste grison. Depuis sa publication en 1945, des générations ont accompagné le petit garçon Ursli sur le dangereux chemin qui le mène à la cabane de montagne, d'où il veut ramener l'imposante cloche. Une histoire qui a alimenté les rêves des enfants bien au-delà des frontières helvétiques: un million de copies du livre ont été vendues et le texte traduit dans neuf langues. L'année 2015 marque le 70^e anniversaire de sa publication.

Pour cette soirée exceptionnelle, la Cinémathèque suisse met à disposition 100 invitations, disponibles gratuitement à partir du lundi 30 novembre sur le lien www.cinematheque.ch/ursli. Aucune autre place ne sera mise en vente.



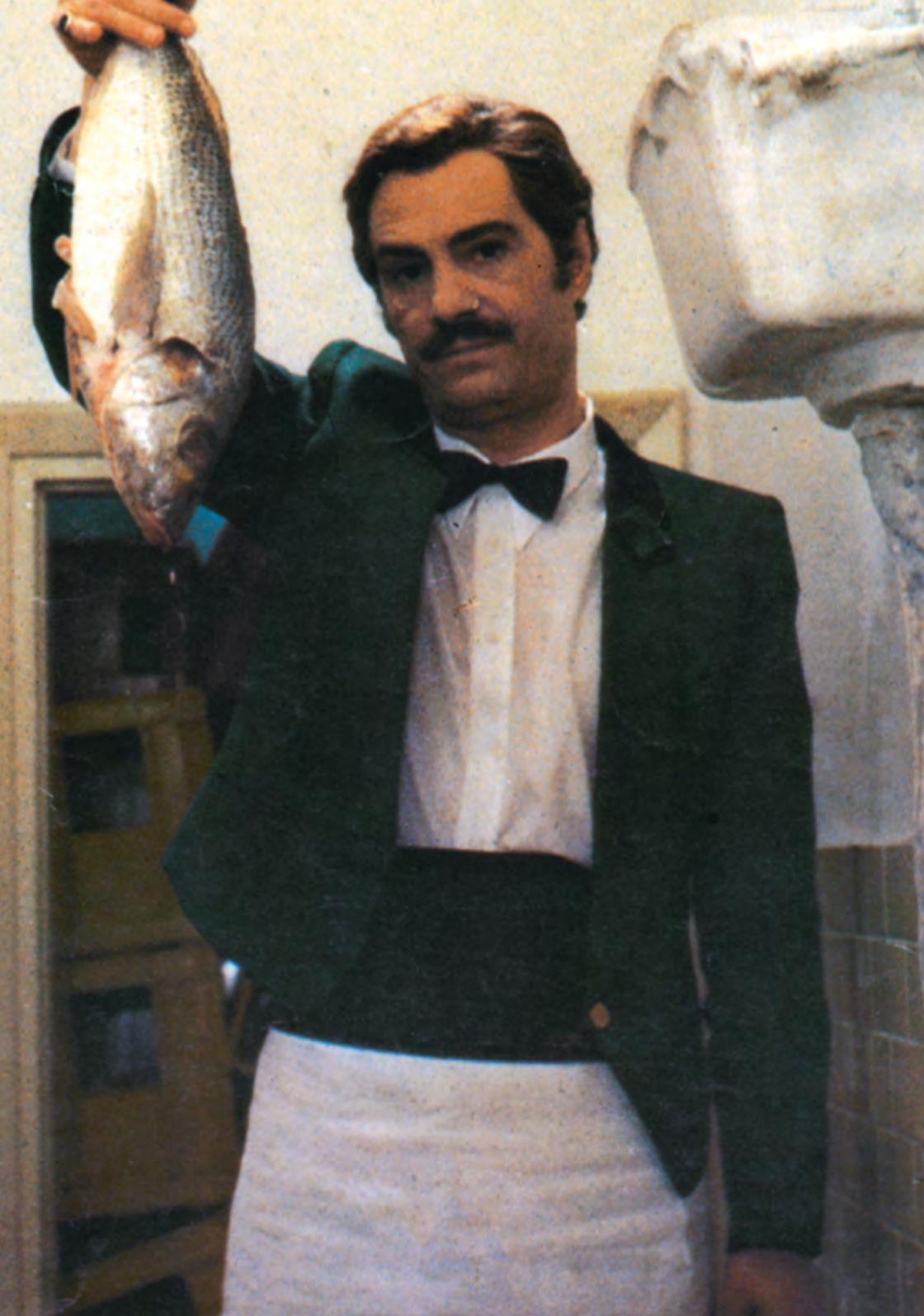


POLO
CEZIONALE
PRESE
DVE
TI
DYNCALE
NI
TENERE
ESENZA
RA CITTA'
IL SINDACO



Les rendez-vous réguliers

- 71 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 73 **L'architecture à l'écran**
- 75 ***Travelling* : de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux**
- 79 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1967 (suite)**
- 82 **Trésors des archives**
- 85 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 86 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

novembre



Pane e cioccolata

(Pain et chocolat)

Italie · 1973 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Franco Brusati

Avec Nino Manfredi,

Anna Karina,

Johnny Dorelli

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

Comme dirait Coluche, *Pane e cioccolata*, c'est l'histoire d'un mec. Plus précisément d'un travailleur italien immigré qui vient en Suisse animé par l'espoir de trouver, dans un pays que l'on sait riche et que l'on dit hospitalier, une meilleure vie... Un film fait d'illusions perdues, de constats amers, où le rire côtoie les larmes avec le même bonheur et la même intensité. Une réflexion sur des réalités toujours actuelles où un soupçon de solidarité peut parfois éviter la tragédie. Il y a des succès mérités qui ont pris du temps à s'affirmer: Franco Brusati était venu à Paris pour la promotion de son film et est retourné à Rome avec une seule bonne critique. Puis, en quelques jours, grâce au bouche à oreille, le film est devenu un classique de la comédie à l'italienne. (RN)

décembre



Kiss Me Deadly

(En quatrième vitesse)

USA · 1955 · 106' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Aldrich

Avec Ralph Meeker,

Albert Dekker,

Paul Stewart

16/16 35mm

Présenté par Rui Nogueira

Comment à partir d'un mauvais roman, pourtant fascinant, peut-on accoucher d'un chef-d'œuvre? Robert Aldrich n'a jamais caché son aversion pour le romancier Mickey Spillane, mais il était conscient que la réussite de son film ne pouvait venir que de lui. Pour éviter toute intrusion abusive et pouvoir filmer en toute liberté, il s'est protégé en exigeant le contrôle absolu sur son œuvre. Ajoutez à cela une magnifique photo noir et blanc du grand Ernest Laszlo, une galerie de mines patibulaires de premier plan pour les rôles secondaires (Paul Stewart, Wesley Addy, Jack Elam, Nick Dennis, Jack Lambert) et une intrigue d'une étrange actualité et vous avez *Kiss Me Deadly*. Dès les premières images jusqu'au dénouement final, nous sommes, pour citer un autre grand film, à bout de souffle. (RN)





Travelling: de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

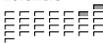
Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse et sur RTS Deux) *Night of the Dead*, *Alien*, *Le Petit Monde de Don Camillo*, *Rambo* ou *Stars Wars : Episode IV. Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h, les samedis à 21h et le dimanche soir sur RTS Deux vers 22h30.

www.rts.ch/la-1ere



novembre



di 01 15:00
CIN

sa 07 21:00
CIN



Night of the Living Dead

(*La Nuit des morts-vivants*)

USA · 1968 · 84' · v.o. s-t fr.

De Georges A. Romero

Avec Judith O'Dea,

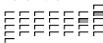
Russel Streiner,

Duane Jones

16/16 DC

A la suite d'expériences atomiques, les morts sortent de leurs tombes et s'attaquent aux vivants... Premier film à petit budget d'un réalisateur inconnu – George A. Romero est alors âgé de 28 ans –, *Night of the Living Dead* acquiert peu à peu, et dans le monde entier, la réputation d'un sommet du film d'horreur. Les aspects a priori négatifs, tels que le caractère brut et sommaire de la photographie, le physique quelconque des interprètes, ou l'absence de vedettes, ont au contraire rendu l'histoire plus crédible. Modèle d'efficacité et d'intelligence qui, bien au-delà de ses scènes de suspense et de terreur, peut se lire comme une parabole de la situation des Etats-Unis. Un pays qui, depuis l'attentat contre John F. Kennedy en 1963, traverse alors la période la plus violente de son histoire.

novembre



di 08 15:00
CIN

sa 14 21:00
CIN



Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain

France · 2001 · 123'

De Jean-Pierre Jeunet

Avec Audrey Tautou,

Mathieu Kassovitz, Rufus

7/12 35mm ©

Jeune fille solitaire et discrète, Amélie, serveuse dans un café de Montmartre, découvre un beau jour que sa vocation est de faire le bonheur des autres, à défaut du sien... Jean-Pierre Jeunet prouve une nouvelle fois sa créativité visuelle avec cette fable chatoyante, inventive et jubilatoire, qui rencontre un immense succès. Dans un Paris théâtralisé et intemporel, populaire et pittoresque, Amélie, avec ses stratagèmes de bouts de ficelle et ses manigances de fée malicieuse, installe un doux délire où règnent enchantement, fantaisie et goût de l'absurde. « Le résultat est époustoufflant avec ce film bourré d'imagination, de sensibilité et de poésie. Un champagne délicieux fait de mille petites bulles irisées et brillantes » (Jean-Claude Lamy, *Dictionnaire mondial des films*).

Image : Sigourney Weaver dans *Alien* de Ridley Scott (1979).

novembre

di	15:00
15	CIN

sa	21:00
21	CIN



Saturday Night Fever

(La Fièvre du samedi soir)
USA · 1977 · 119' · v.o. s-t fr./all.
De John Badham
Avec John Travolta,
Karen Lynn Gorney,
Barry Miller
14/14 35mm

Tous les samedis soirs, un petit vendeur de Brooklyn danse dans un club où il est le roi de la piste. Quand l'amour s'en mêle, c'est peut-être l'occasion pour lui d'un nouveau départ... Film culte qui a fait vibrer toute une génération, où Travolta, costume blanc et brushing impeccable, enflamme le dancefloor et le cœur des midinettes avec un inoubliable déhanché. Le succès de la bande originale du film, qui s'est écoulée à plus de 40 millions d'exemplaires et a popularisé la musique disco avec les mythiques *Saturday Night Fever* et *Staying Alive* des Bee Gees, a eu tendance à réduire le film de John Badham à une banale comédie. Or, réflexion sociale et épaisseur dramatique sont au rendez-vous : on danse avec acharnement, pour survivre, la chair est grave et la fête bien plus âpre que joyeuse.

novembre

di	15:00
22	CIN

sa	21:00
28	CIN



Alien

(Alien, le huitième passager)
GB, USA · 1979 · 116' · v.o. s-t fr./all.
De Ridley Scott
Avec Sigourney Weaver,
Tom Skerritt,
John Hurt
14/14 35mm

Un cargo interstellaire fait halte sur une planète déserte. L'un des astronautes ramène à bord une forme de vie inconnue et donne naissance à une créature monstrueuse... Réalisé par un Ridley Scott au sommet de son art, sur un scénario de Dan O'Bannon, *Alien* réussit ce mariage alors inédit de science-fiction et d'horreur. « Le suspense virtuose est mené avec une remarquable économie de moyens. On frissonne au fur et à mesure que l'alien décime l'équipage, puis on tremble pour la survie de Sigourney Weaver, qui est parfaite en courageuse héroïne. Ce film aurait pu être un somptueux poème métaphysique sur une civilisation disparue, mais vengeresse. Ridley Scott s'est contenté de réaliser un excellent film d'action avec, au moins, une scène légendaire : celle du repas » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2011).

novembre

di	15:00
29	CIN



Rambo

(First Blood)
USA · 1982 · 93' · v.o. s-t fr./all.
De Ted Kotcheff
Avec Sylvester Stallone,
Richard Crenna,
Brian Dennehy
16/16 35mm

Un héros de la guerre du Vietnam, devenu marginal, défie la police d'une petite ville américaine... Une œuvre dérangeante qui pose avec acuité le problème de la difficile adaptation des anciens combattants à leur retour au pays. « Là-bas, dit le personnage interprété par Sylvester Stallone, on me laissait piloter un hélicoptère de combat, conduire un char d'assaut, gérer un équipement coûtant un million de dollars. Ici, je ne peux même pas gagner ma vie en lavant des voitures ». Film ambigu, sauvage et politique où Stallone, consacré depuis comme l'icône du héros baraqué, apparaît sous la peau d'un intrus court-circuitant la mémoire d'un peuple qui, fatigué du bourbier vietnamien et hanté par ce conflit désespérant et sans fin, préféra oublier ses fils restés au front.

décembre

di	15:00
06	CIN

sa	21:00
12	CIN



Le Petit Monde de Don Camillo

France, Italie · 1951 · 105' · avec s-t all.
De Julien Duvivier
Avec Fernandel,
Gino Cervi,
Sylvie
7/10 35mm

Dans un petit village de la plaine du Pô, le curé Don Camillo et Peppone, le maire communiste, ne sont jamais du même avis, se battent comme des chiffonniers, mais finissent toujours par se réconcilier... Enorme succès, dans les années 1950, pour cette charmante comédie que domine un Fernandel éblouissant : ses conversations avec Dieu sont extraordinaires de drôlerie et de finesse. En arrière-fond, les altercations des deux protagonistes reflètent les tensions que traverse l'Italie de l'après-guerre au moment de la reconstruction et du début de la Guerre froide. Le film inaugure une saga de cinq épisodes, dont un *Retour de Don Camillo* à nouveau réalisé par Julien Duvivier. Il y aura encore un sixième volet sans Fernandel ni Gino Cervi, puis une version de et avec Terence Hill en 1983.



Pour une histoire permanente du cinéma : 1967 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1967

Festival International du film de Berlin – Ours d'or

Le Départ de Jerzy Skolimowski

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Blow Up de Michelangelo Antonioni

Festival international du film de Locarno – Voile d'or

Terra em transe (Terre en transe) de Glauber Rocha

Mostra de Venise – Lion d'or

Belle de jour de Luis Buñuel

novembre



di 21:00
01 CIN

lu 15:00
02 CIN



La Fête et les Invités

(O slavnosti a hostech)

Tchécoslovaquie · 1967 ·

70' · v.o. s-t fr.

De Jan Němec

Avec Ivan Vyskočil,

Jan Klusák, Jiří Němec

12/16 35mm

En chemin pour un insouciant pique-nique champêtre, les convives sont dérangés par un groupe d'importuns qui les soumettent à un jeu humiliant. Un homme, habillé de blanc, les sort de cette pénible situation : c'est leur hôte, qui les invite à prendre place à table, en pleine nature. Mais un invité s'enfuit, ce qui déclenche sa colère. Une chasse à l'homme s'ensuit... Allégorie féroce et glaçante du régime totalitaire alors en place en Tchécoslovaquie, *La Fête et les Invités* fut bloqué deux ans par la censure. Il prend l'allure d'un conte cruel à la tonalité inquiétante, où l'angoisse et l'amertume se mêlent constamment au sarcasme. Une démonstration sobre, déconcertante et d'une rare subtilité sur l'habileté de l'homme à se soumettre à n'importe quel système autoritaire.

Image : Jean-Louis Trintignant et Charles Millot dans *Trans-Europ-Express* d'Alain Robbe-Grillet (1967).

novembre

lu	09	15:00
		CIN
ma	24	21:00
		CIN



Rouges et Blancs

(*Csillagosok, katonák*)

Hongrie · 1967 · 96' ·

v.o. s-t fr./all.

De Miklós Jancsó

Avec Tatiana Konyoukova,

Krystina Mikolaievska,

Mikhail Kozakov

16/16 35mm

En 1919, près de la Volga, l'opposition farouche entre des factions de l'Armée rouge et les Russes blancs, fidèles au tsar... Dans la confusion d'une lutte échappant à toute stratégie générale, les antagonismes se coupent lentement de leurs motivations politiques et idéologiques pour devenir des rixes individuelles. Le pouvoir de dominer l'autre change de camp au gré des situations et à peine le bourreau achève sa victime que, derrière lui, son propre bourreau s'appête à frapper. La violence et l'humiliation se répercutent sans fin dans ce théâtre de verdure où règnent la peur, le dégoût, la souffrance et la mort. *Rouges et Blancs* n'est pas une fresque historique, mais une méditation amère sur la loi du plus fort, l'humiliation et sur comment la guerre, vidée de sens, secrète sa propre énergie macabre.

novembre

di	15	21:00
		CIN
lu	16	15:00
		CIN



Accident

GB · 1967 · 105' · v.o. s-t fr./all.

De Joseph Losey

Avec Dirk Bogarde,

Stanley Baker,

Jacqueline Sassard

16/16 35mm

William, étudiant à Oxford, se tue en automobile alors qu'il se rendait chez son professeur de philosophie, Stephen. Sa fiancée sort indemne et est recueillie par le quadragénaire. Pendant que la jeune femme tente de reprendre ses esprits, Stephen se remémore les passions qu'elle a déclenchées dans la communauté universitaire... A travers les rivalités amoureuses, Joseph Losey analyse le jeu des conventions sociales qui laisse affleurer les tensions dans un regard, un geste, un silence. « Sous le vernis des bonnes manières, derrière le paravent d'un comportement maîtrisé, dissimulé dans le non-dit, bouillonne la décoction infernale des instincts primitifs (...). Hommes des cavernes maquillés en « decent fellows », ils mènent un combat codé que le spectateur se plaît à déchiffrer » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

novembre

di	22	21:00
		CIN
lu	23	15:00
		CIN



The Producers

(*Les Producteurs*)

USA · 1967 · 88' · v.o. s-t fr./all.

De Mel Brooks

Avec Zero Mostel,

Gene Wilder,

Kenneth Mars

16/16 35mm

Des escrocs décident de monter une opérette, *Springtime for Hitler*, avec un acteur drogué dans le rôle du Führer. Un spectacle volontairement poussé à l'échec, afin qu'ils puissent garder une partie de l'argent de la production. Mais le fiasco attendu n'est pas au rendez-vous... Premier film de Mel Brooks qui réalise la plus étonnante manifestation d'humour juif depuis *To Be or Not to Be* de Lubitsch (1942). La satire y est totale et constante. « L'audition des acteurs qui veulent jouer le rôle d'Hitler, la chanson *Love Power* de Lorenzo Saint-Dubois et les déclarations nostalgiques de Franz Liebkind sont tout simplement sidérantes. Le numéro de Zero Mostel, en séducteur de vieilles dames fortunées, est un moment à la fois gênant et d'un comique destructeur formidable » (André Moreau, *Télérama*). Oscar du meilleur scénario original.

novembre

di	29	21:00
		CIN
lu	30	15:00
		CIN



Hombre

USA · 1967 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De Martin Ritt

Avec Paul Newman,

Fredric March,

Richard Boone

12/12 35mm

Arizona, 1884. Passager d'une diligence attaquée par des bandits, un Blanc élevé par les Apaches risque sa vie pour récupérer l'argent volé, destiné aux Indiens des réserves... Cinéaste engagé, Martin Ritt signe un western humaniste doté d'une admirable photographie de James Wong Howe et d'un scénario fondé sur l'action qui offre à Paul Newman des dialogues sobres et laconiques. « Au-delà du message initial de tolérance, le scénario – qui n'est pas sans évoquer *La Chevauchée fantastique* de John Ford – ménage plusieurs surprises, et fait du personnage interprété par Paul Newman un héros solitaire et ambigu (...). Tous les personnages contribuent au climat complexe et sophistiqué, qui culmine dans un dénouement d'une gravité inhabituelle dans le western classique » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2009).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, l'un des grands succès du cinéma suisse tourné durant la Seconde Guerre mondiale; en décembre, un hommage à Kurt Früh à l'occasion de la numérisation par la SRF, avec la collaboration de la Cinémathèque suisse, de *Hinter den Sieben Gleisen*.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique, des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch



Schweizer Radio
und Fernsehen

Sauver et restaurer les classiques du cinéma suisse

Bien que *Marie-Louise* compte parmi les plus grands succès de l'histoire du cinéma suisse et que le scénario, signé Richard Schweizer, ait obtenu un oscar, la Cinémathèque suisse ne disposait pas d'un élément de préservation assurant la pérennité de l'œuvre. Aussi, au terme d'une minutieuse comparaison des copies et autres internégatifs conservés dans nos collections, une restauration, suivie d'une numérisation, s'est avérée nécessaire et voit aujourd'hui le jour. Cette version restaurée a été présentée dans le cadre du dernier festival du film de Zurich.

Séance présentée par Carole Delessert et Pierre-Emmanuel Jaques.

novembre

11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31		
ma	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
									18:30													
									CIN													



Marie-Louise

Suisse · 1943 · 103' ·
v.o. s-t fr./all.
De Leopold Lindtberg
Avec Josiane Hegg,
Heinrich Gretler,
Anne-Marie Blanc
14/14 DC



Copie numérique restaurée

Rescapée d'un bombardement à Rouen, Marie-Louise est accueillie en Suisse à l'initiative de la Croix-Rouge. Hébergée dans une famille, cette enfant traumatisée retrouve peu à peu son innocence et sa joie. Mais, bientôt, il faut déjà repartir... Tourné en pleine guerre, le film délivre une vision humaniste de l'accueil des victimes des conflits, dressant le portrait d'un pays mobilisé et sensible aux malheurs de ses voisins. Cette ouverture s'incarne en la personne d'Heidi Rügge, fille de bonne famille et assistante à la Croix-Rouge. Dans la figure de l'entrepreneur bourru, mais au grand cœur, Heinrich Gretler fait merveille, ouvrant avec ce film une série de portraits du « pater familias » typiquement helvétique. Le réfugié politique, personnage jusqu'alors inexistant, apparaît pour la première fois sur les écrans.

Une nouvelle collaboration avec la SRF

Présenté régulièrement, *Hinter den Sieben Gleisen* fait maintenant partie des classiques du cinéma suisse. Conservé en 35 mm, ce film devait pouvoir circuler sous une forme numérique. Aussi, en collaboration avec la SRF (télévision suisse alémanique), ce long métrage de Kurt Früh a été numérisé de façon à assurer sa diffusion dans les salles et à la télévision. Cette version restaurée a d'ailleurs été présentée lors du dernier festival de Locarno. Afin de mesurer ce qui distingue ces supports, la copie numérique est montrée le 8 décembre et la copie pellicule le 15 décembre.

Les deux séances sont présentées par Pierre-Emmanuel Jaques.

décembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31			
ma	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31									



Hinter den Sieben Gleisen

(Derrière les sept voies ferrées)

Suisse · 1959 · 100' · v.o. s-t fr.
De Kurt Früh
Avec Max Hauffler,
Ruedi Walter, Zarli Carigiet
12/14



Copie numérique restaurée le 8 déc. et copie 35mm le 15 déc.

Trois sympathiques clochards accueillent une jeune femme après qu'elle a tenté de se suicider sur la voie ferrée. Peu de temps après, elle accouche d'un petit garçon, avant d'épouser le cheminot qui l'a sauvée... Kurt Früh (1915-1971) apparaît comme une figure de transition dans le cinéma suisse, abordant des thématiques sociales et urbaines, tout en sachant marier distance ironique, critique sociale et farce vaudevillesque. Les trois clochards, sortes de héros inversés de la tradition helvétique, sont interprétés par un formidable trio de comédiens (Max Hauffler, Ruedi Walter, Zarli Carigiet). Empruntant au cabaret, ils mettent en évidence l'hypocrisie d'un monde bourgeois dont les conventions sociales et morales ne correspondent plus à celles auxquelles aspire la nouvelle génération.



Une histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Alain Boillat, professeur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

novembre



me 04 14:00
CIN

L'expressionnisme allemand: panorama

Cours donné par Freddy Buache

me 11 14:00
CIN

Vitesse et vertige: le cinéma français muet

Cours donné par Alain Boillat

me 18 14:00
CIN

Le cinéma français muet (suite)

Cours donné par Freddy Buache

me 25 14:00
CIN

La généralisation du cinéma parlant: innovations et résistances

Cours donné par Alain Boillat

décembre



me 02 14:00
CIN

Charlie Chaplin

Cours donné par Freddy Buache

me 09 14:00
CIN

(A)synchronismes: les voix du cinéma

Cours donné par Alain Boillat

me 16 14:00
CIN

Le son en piste

Cours donné par Freddy Buache

Image: Raymond Cordy dans *A nous la liberté* de René Clair (1931).

Portraits Plans-Fixes

Fondée en 1977, l'Association Films Plans-Fixes s'est donné pour mission de réaliser des portraits de personnalités de Suisse romande. Ces films sont tournés en noir et blanc, en cinq plans fixes sans reprises ni coupures, en un seul lieu et en une seule journée. D'où le sous-titre des films Plans-Fixes: un visage, une voix, une vie.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



novembre



Danilo Mondada

(Architecte humaniste)

Suisse - 2015 - 50'

Interlocutrice

Florence Grivel

6/10 EC

Première en présence de Danilo Mondada et suivie d'un apéritif

D'origine tessinoise, Danilo Mondada vit et travaille en Suisse romande depuis 30 ans. Dans le catalogue de ses réalisations architecturales, on trouve notamment la rénovation de la gare et de l'Opéra de Lausanne, l'agrandissement de la Fondation de l'Hermitage avec, en perspective, la restauration du Château Saint-Maire. Il évoque son pays natal, auquel il reste profondément attaché, les années d'études au Collegio Papio d'Ascona, la rencontre avec Alberto Camenzind, qui fut cruciale dans le choix de son métier. Ce Plans-Fixes révèle son cheminement et ses convictions, la complexité des problèmes auxquels l'architecte est confronté, point de départ avant d'arriver à la simplicité. Cette recherche permanente sous-tend chaque projet dans une promesse de découvertes fascinantes.

novembre



Jean-Jacques Rapin

(La musique, le pays)

Suisse - 2001 - 50'

Interlocuteur

Bertil Galland

6/10 EC

La rencontre avec le chef d'orchestre suisse Ernest Ansermet a illuminé sa vie. Formé à l'Ecole normale de Lausanne, pépinière de tant de musiciens renommés, Jean-Jacques Rapin est chef de chœur et dirige, entre autres, l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), avant d'être nommé directeur du Conservatoire. Il va vivre la renaissance de cette institution dans le nouveau bâtiment des Galeries du commerce et la doter notamment d'un grand nombre de pianos de qualité. Parallèlement à son activité de musicien, il mène une carrière militaire et se spécialise dans l'étude des fortifications. Son intérêt pour le général Dufour lui fait rencontrer un autre passionné de stratégie militaire, l'écrivain Jean-Jacques Langendorf. «La musique, dit-il, c'est une manière de dire merci».

décembre



Robert Mermoud

(Musicien)

Suisse - 1991 - 50'

Interlocutrice

Myriam Tétaz

6/10 EC

Enfant du Gros-de-Vaud né à Eclagnens, fils de paysan, Robert Mermoud est familier des travaux de la terre: c'est en battant le blé au fléau qu'il a découvert le rythme de la vie et le tempo musical profond qui allait cadencer toute sa carrière. Devenu instituteur de campagne en 1932, il dirige bientôt sa première chorale. Il passe son brevet de maître de chant, enseigne à l'Ecole normale de Lausanne et développe de nombreux chœurs (à Yverdon, Montreux et Chailly-sur-Clarens). En 1955, il seconde le chef de chœur veveysan Carlo Hemmerling pour la Fête des vigneron. Puis le théâtre du Jorat, à Mézières, lui donne l'occasion d'exercer la plénitude de ses moyens de directeur de chœur, de chef d'orchestre et de compositeur. Dans ce cadre, il conduira près de 300 spectacles.



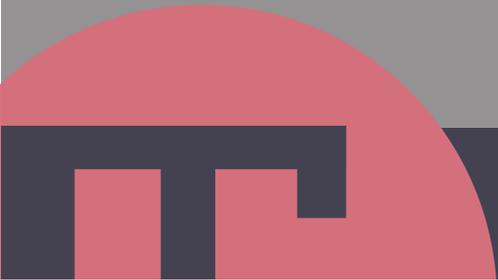
TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur 

à 15h00 à la  cinémathèque suisse

et vers 22h30 sur 







Le Journal



©Samuel Rubio / Cinémathèque suisse.

Carmen Maura, Patrick Lapp, Ivan Georgiev et Lionel Baier au Capitole.

Lionel Baier filme Carmen Maura... et Lausanne

A l'origine de *La Vanité*, film de Lionel Baier sur le thème de l'euthanasie, il y a un témoignage recueilli par le réalisateur vaudois auprès d'un de ses étudiants de l'ECAL, récemment arrivé en Suisse : « Dans mon pays, on se bat pour vivre. Les Suisses, eux, se battent pour mourir ». De cette petite phrase grave est né un film qui laisse aussi une part à la comédie et que les habitués de la Cinémathèque suisse ont découvert le 23 septembre au Capitole, en présence de l'équipe du film. Le thème de la mort volontaire n'est pas le seul dans ce film qui est passé par Cannes et Locarno. « C'est surtout un film sur la génération du baby-boom » a expliqué Baier. « Ces gens qui ont eu le choix de la pilule, de l'avortement, du divorce, de la liberté sexuelle. Et finalement, celui du jour de leur mort ». Dans *La Vanité*,

le réalisateur a aussi pris plaisir à emmener ses acteurs Carmen Maura, Patrick Lapp et Ivan Georgiev à Lausanne. « C'est ma ville, je la regarde tous les jours et j'ai donc envie de la filmer ». Et d'ajouter, pour expliquer le tournage au Motel de Vert-Bois, au Chalet-à-Gobet, au style très californien : « Lausanne est devenu une grande ville en cinquante ans. Tout est allé très vite. Les architectes ont eu carte blanche pour faire des constructions parfois très étranges. On sent un amour, une fascination pour l'Amérique ».

DVD distingué à Bologne



Michel Simon dans *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1925).

Le festival « Il Cinema Ritrovato », à Bologne, qui programme d'exceptionnelles restaurations de films anciens, a sélectionné cette année dans la catégorie « Meilleur DVD » le coffret Michel et François Simon, coédité en 2014 par la Cinémathèque suisse et la Radio Télévision Suisse. Les deux institutions s'associeront de nouveau au printemps 2016 pour un coffret réunissant des films rares ou inédits des cinéastes du Groupe 5.

Chaplin à guichets fermés



The Gold Rush, en musique, au Capitole.

Pour la cinquième fois, la Cinémathèque suisse a célébré sa rentrée avec un long métrage de Charles Chaplin mis en musique par l'Orchestre des Jardins Musicaux. *The Gold Rush*, projeté deux fois, a fait le plein. La Cinémathèque et les musiciens dirigés par Valentin Reymond réfléchissent à de nouveaux projets pour 2016.

Changement à Zürich

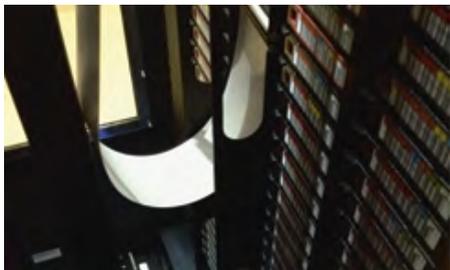


Seraina Winzeler et Bernadette Meier au Zürich Film Festival.

Bernadette Meier, responsable du secteur de la Dokumentationsstelle Zürich, a pris sa retraite le 28 août 2015.

Bernadette travaillait pour le Centre de documentation cinématographique « Zoom », avant que la Cinémathèque suisse ne le reprenne à son actif en 2001, afin de créer une antenne de documentation, inestimable en Suisse alémanique. En 2009, La Dokumentationsstelle a ainsi intégré le Département Non-film de la Cinémathèque suisse. Dès lors, la collaboration entre les collègues de part et d'autre de la Sarine s'est intensifiée. Les différences de fonctionnement et de culture sont vite devenues une source d'inspiration. Grâce au réseau de Bernadette et à ses nombreuses compétences, la Dokumentationsstelle constitue un pôle incontournable qui réunit documentation et archives suisses. La relève est assurée par la nouvelle responsable, Seraina Winzeler, accompagnée de Dominique Schneider et Isabel Krek. La Cinémathèque suisse, sa direction et tous les collègues remercient vivement Bernadette pour son engagement, son enthousiasme, son professionnalisme et lui souhaitent le meilleur pour sa nouvelle jeunesse.

Un monolithe à Penthaz



La nouvelle librairie numérique de Penthaz.

Elle ressemble à un monolithe façon *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, d'autant plus grande qu'elle est coincée dans un local plutôt exigu, en attendant sa destination définitive. Mais si l'on regarde à l'intérieur, elle ressemble plutôt à Hal, le fameux ordinateur du même film. Elle, c'est la toute nouvelle librairie LTO IBM TS4500 acquise récemment par la Cinémathèque suisse dans le cadre de sa mission de sauvegarde du patrimoine audiovisuel numérique. Une cassette LTO (Linear Tape-open) contient une bande magnétique destinée à sauvegarder des données numériques et constitue aujourd'hui l'un des systèmes les plus sûrs pour conserver ce genre de fichiers. Cette machine (la première de ce type installée en Suisse) est dotée de 730 slots de bandes LTO de 6^e génération, pour une capacité totale de 1825 Téraoctets (To). Dans la phase provisoire actuelle, elle pourra être complétée avec un deuxième rack qui portera sa capacité à 1320 slots (pour un total de 3300 To). La librairie est reliée à un groupe de serveurs d'une capacité de 800 To qui assurent l'ingestion, le contrôle et l'exploitation des données. Dans le projet final, il est prévu de la doubler par un backup identique dans d'autres locaux protégés de l'institution, pour autant que les infrastructures prévues soient finalement construites.

Nouvelle salle associée



Le cinéma Rex en chantier.

Le Kino Kunstmuseum à Berne devient une nouvelle salle associée de la Cinémathèque suisse. Après plusieurs collaborations, les deux institutions ont décidé de renforcer leur partenariat autour de rétrospectives, d'œuvres du patrimoine et de films contemporains. Les projections se dérouleront au Rex, salle construite en 1952 et reprise par le Kino Kunstmuseum. L'association indépendante qui gère le cinéma bernois y entreprend depuis mars plusieurs travaux en vue de la réouverture : le parterre et le balcon deviennent deux salles indépendantes et le foyer du cinéma a été réaménagé dans l'esprit des années 1950. Thomas Allenbach, le directeur du Kino Kunstmuseum, proposera dans cette nouvelle salle un programme mêlant rétrospectives et avant-premières en présence d'invités. Une intégrale Aki Kaurismäki, *Les Mille et Une Nuits* de Miguel Gomes ou *Amour fou* de Jessica Hausner, mis à disposition des salles par la Cinémathèque suisse, seront notamment à l'affiche dès la réouverture en novembre. Le cinéma bernois complète la liste des salles associées de la Cinémathèque suisse, aux côtés des Cinémas du Grütli (Genève) et du Filmpodium (Zürich).





Nouveaux projecteurs et fermeture exceptionnelle



Les nouveaux projecteurs bientôt au Cinématographe.

Le Cinématographe fermera ses portes du 4 au 8 janvier à 18h30 pour permettre à ses deux projecteurs 35mm de prendre une retraite bien méritée (après 34 ans de bons et loyaux services). Ces deux machines seront ainsi remplacées pendant ces jours par deux projecteurs sonores Victoria 8 / TR 35 mm, flambants neufs, acquis grâce au soutien de la Loterie Romande. Ces deux machines ont été produites spécifiquement pour la Cinémathèque suisse par le dernier manufacturier européen de projecteurs pellicule, Cinemeccanica, basé à Milan.

Rapsodie Satanica

Le 4 juillet dernier, la Cinémathèque suisse, en collaboration avec la Cineteca di Bologna, a présenté la restauration de *Rapsodia satanica*, de Nino Oxilia (1917) au Teatro communale de Bologne, l'un des plus anciens opéras italiens, dans le cadre du festival «Il Cinema Ritrovato».

Devant un public conquis, les images aux couleurs éblouissantes ont défilé au rythme de de la partition originale de Pietro Mascagni, interprétée par l'orchestre dirigé par Timothy Brock.

Catherine et Marcel Cellier, quelques souvenirs



La famille Cellier au Cinématographe.

« Nos parents ont eu du courage, de la volonté... et du goût » a dit Alexandre Cellier au public du Cinématographe, venu le 2 septembre voir *Balkan Melodie*, documentaire sur le parcours extraordinaire de Catherine et Marcel Cellier sur les routes d'Europe de l'Est, à la recherche de musiques folkloriques inconnues en Occident. « Avec Marcel, nous voulions absolument connaître les gens qui faisaient cette musique qui nous fascinait », a expliqué Catherine Cellier, qui filma avec une caméra 16mm les expéditions du couple en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie ou en Pologne, et dont les images sont au cœur du documentaire réalisé par Stefan Schwieter. Catherine Cellier a aussi dit la surprise ressentie au moment où les disques Cellier (Gheorghe Zamfir, *Le Mystère des voix bulgares*, etc.) ont finalement connu un succès international, inspirant notamment de nombreux cinéastes, qui ont souvent fait appel aux musiques de l'Est dans leurs bandes originales. « Tout le monde nous disait que ça n'intéresserait pas les gens. Au début, on pressait 1000 disques ! Et puis, tout a changé... ».



©Samuel Rubio / Cinémathèque suisse.

Dominique Radrizzani, nouveau directeur du festival BDFIL.

BDFIL avec Mickey et Blutch

Le 10 septembre, le festival BDFIL a fait sa soirée d'ouverture au Capitole. Au gouvernail, un nouveau capitaine : Dominique Radrizzani, qui succède à Philippe Duvanel. C'est la projection surprise du court métrage de *Walt Disney Thru the mirror*, dessin animé de 1936 à l'inventivité jouissive dans lequel Mickey Mouse se rêve en Alice au pays des Merveilles, qui ouvrit les festivités. Redoublant l'hommage, le nouveau directeur de BDFIL prononça même quelques mots affublés des oreilles de la souris la plus célèbre du monde. L'invité d'honneur de cette édition était Christian Hincker, alias Blutch, dont plusieurs des albums rendent hommage au septième art (tels que *Mitchum* ou *Pour en finir avec le cinéma*). Il était sur scène lorsque

Lambil, de son vrai nom Willy Lambillotte, dessinateur de la série *Les Tuniques bleues* et donc du personnage de Blutch, fit son apparition. Une soirée ponctuée par la projection d'une magnifique copie numérique restaurée de *Brief Encounter* de David Lean, moins connu du grand public que ses films les plus célèbres (*Lawrence of Arabia*, *Doctor Zhivago* ou *The Bridge on the River Kwai*).

Retrouvez toutes les photos et vidéos des événements sur :
www.cinematheque.ch/galleries



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Maria Tortajada (Rétrospective Eric Rohmer);
Lionel Baier et **Rachel Noël** (L'ECAL voit double);
Marcel Kaufmann (Vernissage de l'anthologie
«Musique de film suisse»); **François Albera**
(Vernissage de l'ouvrage «Le film sur l'art»);
Rui Nogueira (Carte blanche);
Christophe Catsaros et **Lúcia Monteiro**
(L'architecture à l'écran); **Catherine Fattebert**
(Travelling); **Bernard Uhlmann** (Histoire
du cinéma); **Pierre-Emmanuel Jaques** et
Carole Delessert (Trésors des archives);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie
Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page

Ali-Eddine Abdelkhalek

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

La Cinémathèque française, Paris;
La Cinémathèque de Toulouse; **La Cinémathèque**
de la Ville de Luxembourg; **Le CNC, Centre national**
du cinéma et de l'image animée, Bois d'Arcy;
EYE International, Amsterdam; **Noshka van der Lely.**

Communication

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer

Conception graphique
Jannuzzi Smith

Image: Peter Mayhew et Harrison Ford dans
Star Wars: Episode IV, A New Hope de George Lucas (1977).

Image de couverture: Haydée Politoff dans
La Collectionneuse d'Eric Rohmer (1966).

Légendes:

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole
CIN Cinématographe
PAD Paderewski
7/12 Age légal / âge suggéré
© Films pour les familles,
souvent à 15h.

DC Digital cinema: projection en
haute définition (HD), Digital
Cinema Package (DCP), Blu-ray
EC Electronic cinema: projections
vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon,
3 allée E. Ansermet,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

JAB

1303 Penthaz

cinémathèque suisse



Tous les dimanches, à Montbenon, c'est « Cinématograsserie »!

Le dimanche n'est plus seulement le jour du Seigneur, mais aussi celui de l'union entre la Brasserie de Montbenon et la Cinémathèque suisse. Pour la somme de 30 francs, accédez au pass « Cinématograsserie », qui donne droit à « l'assiette du cinéphile » et à la séance de 21h. Réservation obligatoire au 021 320 40 30.

Image: Treat Williams dans *Hair* de Milos Forman, 1979.
(Collection Cinémathèque suisse)